

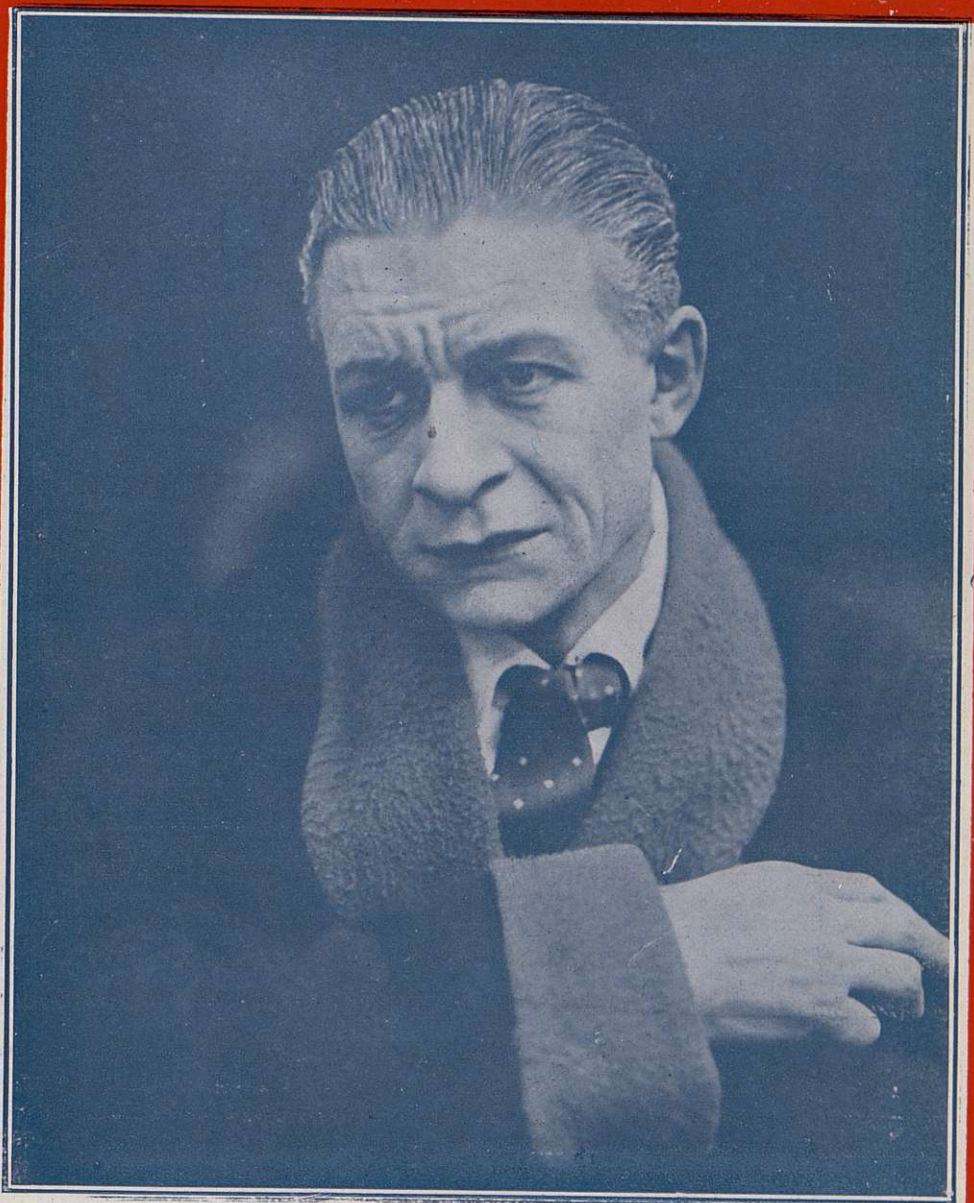
N° 6

4^e ANNÉE
8 Février 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— CONSTANT-REMY —

à qui nous consacrons un article, est l'excellent comédien que l'on peut applaudir
au théâtre Fémina, et que les « Grandes Productions Cinématographiques »
viennent de s'attacher par contrat.

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Etranger Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	- Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	- Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce Seine N° 212.839	Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Constant-Rémy, par J.-A. de Munto	207
SOUS LE SIGNE DE L'ÉCREVISSE, par Lionel Landry	211
LE MONUMENT DU CINÉMA, par Albert Montes	212
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ-CONSORTIUM : L'Empreinte de Bouddha, par James Williard	213
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE », (8 ^e série)	214
SCÉNARIOS : Buridan, le héros de la Tour de Nesle (3 ^e époque)	214
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (Albert Montes) ; Nice (P. Buisine) ; Alger (P. S.) ; Marseille (M. Lyonel) ; Boulogne-sur-Mer (E. Dejob) ; Montpellier (Maurice Cammage)	210, 214 et 224
LA COMÉDIE À L'ÉCRAN : Soirée Mondaine, par Lucien Farnay	215
UN FILM ORIGINAL : Métamorphoses, par Jean de Mirbel	216
LE CINÉMA AUX INDES, par Maurice Rosett	223
LIBRES PROPOS : Les deux Styles, par Lucien Wahl	221
CINÉPTIES, par Serge	224
LES GRANDS FILMS : Le Vaisseau tragique, par Henri Gaillard	225
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	226
COMMENT CHOISIR UN FILM, par Lucien Doublon	227
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Mon Oncle Benjamin, par Olivier de Gourcuff	227
CINÉMAGAZINE À L'ÉTRANGER : Tunis (Slouma Abderrazak) ; Genève (Eva Élie) ; Bruxelles (R. Rassendyl) ; Anvers (René Lejeune) ; Vevey, Lausanne (Camille Ferla Fils)	212, 224, 230 et 232
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	228
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Mendiant de Saint-Sulpice ; Kean, ou Désordre et Génie ; S. O. S. ; Frigo Frégoli ; Sur les Sables Brûlants), par Jean de Mirbel	229
LES PRÉSENTATIONS : (L'Orphelin de Paris ; La Coupable ; L'Ironie du Destin ; Amour et Reportage ; Le Secret de l'Arbre Mort ; La Proie du Destin ; Dans les Couloirs), par Albert Bonneau	231
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	233

AVIS La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Etranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France.

Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume.

Édition du 14 Mars

Pathé Consortium Cinéma

Une superbe Production

UN COQUIN

Comédie dramatique en 6 parties
d'après le célèbre roman d'Élie DAUTRIN
Adaptation et mise en scène de J. GUARINO

interprétée par

ARLETTE MARCHAL

(dans le rôle de Renée de Meillane)

PAUL GUIDÉ
(Paul Miriel)

CH. DELAUME
(Castigne)

S. PETROVITCH

(dans le double rôle de Callas et de Quennec)



Une amusante scène comique

Le Naufrage de Beaucitron

Édition du 7 Mars

interprétée par

HARRY POLLARD

LA SOCIÉTÉ DES
CINÉROMANS

édite

à l'occasion de la sortie de

MANDRIN

une pochette contenant
36 très belles héliotypies
Format 24×30
reproduisant les principaux
passages du Film

Prix
20 FRANCS

Pour l'acquisition de
cette pochette
s'adresser
au Siège de la Société

8, Boulevard Poissonnière
PARIS

R. C. Seine. 47.630.

C'est la C^{ie} **VITAGRAPH**
qui a édité

KEAN

(PRODUCTION ALBATROS)

Ce film passera à

COLISEE
MAX-LINDER
LUTETIA
DEMOURS-PALACE
MOZART-PALACE
SELECT
BATIGNOLLES
MARCADET-PALACE
METROPOLE
BARBES-PALACE
PALAIS DES GLACES
PALAIS-ROCHECHOUART
LYON-PALACE
CAPITOLE
FEERIC
BELLEVILLE-PALACE
PALAIS DES FETES
MAILLOT-PALACE
LECOURBE
MAGIC-CONVENTION
SAINT-MARCEL
PALAIS-MONTPARNASSE
SEVRES-PALACE
RECAMIER
KURSAAL (Boulogne-s.-Seine)
CIRQUE MUNICIPAL (Troyes)
CASINO (Clichy)
MAGIC-PALACE
DANTON
MONGE-PALACE
ALHAMBRA (Asnières)
CRYSTAL-PALACE
TRIOMPH-CINEMA
CASINO DE BECON
PASSY-PALACE
ALHAMBRA (St-Ouen)

UNIVERS-CINEMA
PALAIS-CINE (Courbevoie)
PALAIS-REMOIS (Reims)
SUCCES-PALACE
ALHAMBRA-VILLETTE
EDEN-VINCENNES
ROYAL-PALACE (Nogent)
CINEMA-PALACE (rue de Flan-
dres)
CINEMA GAUMONT (Le Havre)
NOUVEAU CINEMA (R. Orde-
ner)
CINEMA PHENIX
CINEMA ST-MARTIN (Brest)
AMERIC-CINE
GRAND CINEMA de Grenelle
CYRANO-ROQUETTE
MAGESTIC
PEPINIERE-CINEMA
CINEMA-SECRETAN
MAGIC-CINE (Levallois)
TRIANON-CINEMA (Amiens)
VANVES-CINEMA
CINEMA-PIGALLE
THEATRE-FRANÇAIS (Tours)
SELECT-PALACE (Lorient)
VARIETES (Melun)
CINEMA PATHE (St-Denis)
SELECT-CINEMA (Rouen)
SELECT-CINEMA (Caen)
CAPITOLE (Suresnes)
CINEMA de l'Hôtel-de-Ville
EDEN-CINEMA (Charenton)
ALHAMBRA (Versailles)
CINEMA-OLYMPIA (Rouen)



Cinéphiles, prenez note de ces établissements
Directeurs, retenez ce film pour la France à la

C^{ie} VITAGRAPH

25, Rue de l'Écliquier, **PARIS**

ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

R. C. Seine. 99.711

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du
Producteur et du Fournisseur
dans l'Industrie des Films

On souscrit dès maintenant à l'Annuaire, fort volume, luxueusement relié

PRIX : 20 FRANCS

Aperçu des matières contenues dans l'Annuaire

L'Année Cinématographique

FRANCE, Guillaume-Danvers ; ALLEMAGNE, G. P. ;

AMÉRIQUE, André Tinchant ; SUISSE, E. Taponier ;

ANGLETERRE, Maurice Rosett, etc., etc.

CINÉMATOGRAPHES DE FRANCE, BELGIQUE, SUISSE, etc.

Adresses, pour le Monde entier, des maisons
d'édition, metteurs en scène, artistes, etc., etc.

L'Annuaire publiera, en outre, les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Luitz-Morat, Donatien, Jaque Cate-lain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry-Roussel, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaque Christlany, H. Wulschleger, G. Dini, Auguste Genina, Alfred Machin, Henri Debain, René Carrère, Guy du Fresnay, René Leprince, Marcel Vibert, André Hugon, Michel Sym, etc. Mmes Germaine Dulac, Paulette Landais, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Pô, Denise Legeay, Nina Orlove, Geneviève Gargèse, Hélène Darly, Rachel Devyrs, Hessling, Marlon Dorès, etc. etc.



RENÉ HERVIL, AIMÉ TESSANDIER, CONSTANT-RÉMY et Mlle MARQUET,
dans un des premiers films dirigés par M. GASTON ROUDÈS

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

CONSTANT-RÉMY

CONSTANT-RÉMY, homme de goût, me reçoit dans un ravissant petit hôtel orné d'antiquités et d'objets d'art des mieux choisis. Fort aimablement, il m'offre un verre d'excellent porto.

Son masque si expressif émerge d'une robe de chambre molletonnée dans laquelle il se renfrogne un peu.

— Je joue, je tourne, je fume... (Constant-Rémy allume une cigarette avec le cadavre de la première)... Je suis bien fatigué.

En effet, l'artiste m'est apparu hier après-midi au studio, tournant *Grand' Mère* avec le metteur en scène Bertoni, le soir, au Théâtre Fémina où il joue l'excellente pièce d'Edouard Bourdet, *L'Homme Enchaîné*, et les deux fois fumant une éternelle Maryland.

— Marie ! Donnez-moi mes albums de photographies.

Et je vois défiler toute la suite des époques cinématographiques disparues... époques où nos grands metteurs en scène faisaient de la figuration, où nos opérateurs développaient les plaques de petits photo-

graphes de quartier, où nos vedettes actuelles faisaient leurs études de droit, de médecine... ou de physique et chimie, comme Constant-Rémy lui-même.

— Car je ne me destinais pas du tout au théâtre, me raconte l'artiste. Mon père, chimiste, était le collaborateur du Docteur Roux et voulait me voir marcher sur ses brisées. Mais la tentation vint, le mirage du théâtre, du grand théâtre...

« Je fis mes débuts à la Gaité Montparnasse. Ma carrière d'artiste fut interrompue par le régiment et la « mise au pas » qui l'accompagne.

« Différents théâtres de quartier continuèrent à abriter ce que je croyais être ma gloire car, hélas, à chaque fois que j'allais voir un « vrai directeur » le dialogue suivant s'engageait entre nous :

— Mais, mon cher, vous n'êtes pas connu.

— Que faut-il donc faire, pour être connu ?

— Jouer dans les grands théâtres du Boulevard...

— Et pour cela, que faut-il faire ?

— Etre connu.

« Déterminé à me faire connaître tout seul, je jouai successivement à Lyon, Anvers, Bruxelles, Lausanne et Alger. C'est



CONSTANT-RÉMY, dans « Le Crime des Hommes »

là toute ma carrière d'avant-guerre, car je me suis souvent attardé deux ans dans la même ville. Je jouais tout : jeunes premiers comiques, rôles de composition, grands rôles. Une belle gymnastique !

« Et c'est là qu'advint le plus bel engagement de ma carrière : 5 ans.

« La guerre.

« L'armistice vint me surprendre à Namur, où j'étais prisonnier. Le directeur du Grand Théâtre, sollicité par l'allégresse générale, voulut monter avec moi *La Fille du Tambour-Major*.

— Mais je ne chante pas !!

« Sans mot dire, il me fit approcher de la fenêtre et, me montrant la foule des braves belges heureux d'être libres :

— Regardez... *Tout le monde chante !*

« Ce furent là mes débuts de chanteur d'opérette.

« Me voici de retour à Paris, en quête d'une situation. Par bonheur, les mites et les vers avaient épargné ma garde-robe. Il y a un Bon Dieu. Je partis donc en tournée avec *La Rafale*, espérant en 15 représentations...

« *La Rafale* fut jouée 175 fois !

« Un beau jour, je décidai d'aller trouver Pierre Wolff, alors directeur du Vaudeville. Mais la sonnette me fit peur. Je retrogradai jusqu'à me heurter contre Victor Boucher, un bien bon camarade qui me fit recevoir et auditionner dans *Samson*.

— Parfait. Je vous engage.

— Hélas... j'ai encore trois mois de tournée.

— A votre retour, donc...

« A mon retour, la direction du Vaudeville avait changé.

« Mes vrais débuts à Paris datent de *J'avais une Marraine* que Mlle Maille me fit créer à Marigny.

« La pièce eut un gros succès. Les critiques me comblèrent. Je ne sais pas ce que j'ai fait aux critiques ; en général, ce sont des gens qui m'aiment bien.

« Mais que nous sommes loin de ce qui vous intéresse. Arrivons au cinéma. J'ai tourné l'un des premiers, interprétant les grands rôles de petits films de 200 mètres.

« Roudès, à ce moment-là acteur chez Gaumont, manifestait des dispositions pour devenir metteur en scène. Il le devint et



Dans « La Proie », réalisé par MARCEL DUMONT

m'engagea. Nous partîmes en Bretagne tourner six films avec 20.000 francs !

« Etant sportif et casse-cou, j'étais désigné pour des « clous » que Roudès inventait à plaisir. Je me souviens de *La Reconnaissance du Bandit* où je dus, à marée haute, me laisser glisser le long des rochers de Ploumanach, élevés d'une centaine de mètres, jusqu'à une barque que la distance rendait imperceptible.

« La corde glissa. Mes mains aussi. Quand j'arrivai dans la barque, je n'avais plus de peau aux mains. Roudès, à l'appareil, était pâle comme un mort. Il fut un temps où le cinéma était fort dangereux. Bien des périls vaincus ensemble nous ont liés, Roudès et moi, d'une amitié solide.

« Depuis la guerre, j'ai tourné avec lui *Marthe*, *Prisca*, *Maître Evora*, *Le Crime des Hommes* et *Pulcinella*, ces deux derniers films pour les « Grandes Productions Cinématographiques ».

« Mes autres films furent *Le Jockey disparu*, réalisé par Boyriven, *La Proie* et *Le Juge*, de Marcel Dumont, *La Vache*, avec Georges Lannes, et enfin *Grand'Mère*, que le metteur en scène Bertoni tourne



Dans « Pulcinella »

pour les « Grandes Productions Cinématographiques », d'après un scénario de Kéroul.

« Comme vous le voyez, j'ai goûté à



CONSTANT-RÉMY et Mme JALABERT, dans « Grand-Mère » que réalise, pour les G. P. C., le metteur en scène BERTONI

presque tous les genres dramatiques, en plus de la peinture, que je pratique quand mon travail m'en laisse le temps. Un acteur, à mon avis, doit pouvoir interpréter tous les rôles. Il devra rompre avec toute tradition : sa personnalité doit disparaître au moment où il entre en scène.

« Au théâtre, c'est une chose assez facile. Les sentiments que vous interprétez sont soutenus par la parole. Le cinéma doit se contenter du regard et d'un pli du visage. En conscience, le travail de l'interprète cinématographique est plus ardu. S'il est interprète de théâtre, il devra faire abstraction de tout ce qu'il y a appris. Même les gestes et les grimaces de la vie doivent être estompés au cinéma, pour paraître réels.

« Les quelques dons qu'on a bien voulu me reconnaître viennent de la diversité de mes emplois, comme je vous le disais déjà tout à l'heure.

« Après le théâtre, j'ai fait du Music-Hall.

« La même semaine, j'avais une proposition pour entrer à la Comédie Française et aux Folies-Bergère... »

« J'ai dû sacrifier la gloire à l'argent, à cause du prix du bifteck. La misère qui vous entoure au Music-Hall, cependant, et que Colette a si bien décrite, gâte le plaisir qu'on pourrait prendre à cette vie facile. Je restai donc vingt mois aux Folies-Bergère, que je quittai pour créer *L'Homme Enchaîné*, au théâtre Fémina.

« Le vaudeville a eu sa large part, dans ma vie. A la Comédie-Mondaine, je jouais la même semaine *La Dame de chez Maxim's* et *Le Chemineau*.

« Pour l'opérette, je vous ai cité tout à l'heure *La Fille du Tambour-Major*... »

« Quant au Cinéma, il me prit une grande partie de mes journées. J'ai à mon actif, une bonne centaine de films.

« Il ne me manque plus guère que d'être acteur... de cirque, voyez-vous, et, ma foi, si je trouve un engagement avec les Fratellini, je signe des deux mains ! »

J.-A. DE MUNTO.

Lyon

— Universal, la nouvelle agence lyonnaise, vient de publier les grands films que nos écrans présenteront à leurs habitués. Relevons ça et là : *Flirt*, *Un Derby sensationnel*, *Son Petit*, *Le Dédit*, avec Priscilla Dean, *Les Chevaux de Bois* (Merry go round) et *Folies de Femmes*.

— On nous annonce la sortie prochaine, en exclusivité, de *Königsmark*, édité par Radia. Le film passera vraisemblablement à la Scala.

— Les Anciens Elèves de l'Ecole Centrale lyonnaise, ont pris l'initiative de donner, tous les samedis, à 17 h. 45, à la Scala, une série de films documentaires de grande importance, accompagnés, si besoin est, d'une causerie explicative. C'est ainsi que l'on a donné *Le Monde du Creusot* ; une autre fois, *Une Visite aux Usines Renault* ; dernièrement, *La Traversée du Sahara en auto-chenilles*. Puisse une telle initiative avoir le succès qu'elle mérite.

— J'ai parlé dernièrement de la présentation d'un film Erka qui vient d'obtenir un grand succès dans toutes les salles où il fut présenté, notamment à Genève et à Bruxelles. Je veux parler de *Ames à vendre*, dont l'intrigue satisfiera tous les publics. Ne s'agit-il pas d'une héroïne qui veut « faire du cinéma » et qui fait le tour des studios de « Filmland » en quête d'un petit rôle. On assiste aux déboires et aussi aux succès de cette « future étoile ». On surprend les vedettes américaines au travail, ainsi que l'odyssée d'une troupe qui lutte, dans les éléments déchainés, pour la bonne réussite du film qu'elle tourne. En plus d'un succès de curiosité, bien légitime, la réalisation et l'interprétation ne le cèdent en rien au scénario. C'est donc un film bien public que je conseille aux « Amis » et à tous.

ALBERT MONTEZ.

Nice

— Sessue Hayakawa a quitté Nice le 27 janvier par le Train bleu se rendant à Londres, ainsi que Mme Tsuru Aoki, pour tourner les intérieurs des deux films dont ils ont réalisé ici les extérieurs : *Le Grand Prince Cham* et *La Dévotion* (titre provisoire). Ils s'arrêteront quelques jours à Paris. Ils ont assisté au Mondial-Cinéma, le 25 courant, à une représentation de gala de *La Bataille*, sous la présidence d'honneur du vice-amiral Fatou, commandant les frontières maritimes du sud de la France, donnée au bénéfice des victimes de l'équipage du *Dixmude*. On a sollicité Sessue Hayakawa de vouloir bien honorer de sa présence une représentation de *La Colère des Dieux*, ce qu'il fit fort aimablement le lendemain soir. Les autres films réalisés par la Stoll et interprétés par Matheson Lang, *Mondouna on the balcony* et *Henry of Navarre*, étant aussi terminés, la troupe a quitté Nice.

— M. Jean Epstein, le réalisateur si personnel de *L'Auberge Rouge*, *Cœur Fidèle*, *La Belle Nivernaise*, vient d'arriver ici où il va tourner les extérieurs de son nouveau film, *La Goutte de Sang*, qu'il devait primitivement réaliser dans l'Hérault, le mauvais temps l'en ayant empêché. Ce film est interprété par Mlle Andrée Lionel, Marise, Paulette Ray et MM. Roger Karl, Charlia, Floresco, Saint-Ober. Opérateurs : Guichard et Donnot.

— M. René Leprince termine actuellement, dans les environs de Nice, les extérieurs de *L'Enfant des Halles*. M. Louis Feuillade achève les derniers épisodes de *L'Orphelin de Paris*.

— MM. Machin et Wuschleger vont commencer, vers le 15 février, la réalisation de *L'Homme Noir*, d'après un scénario original de MM. Wuschleger et Machin, qui sera interprété par Romuald Joubé, Pierre Blanchard, Georges Terof, Dailly et le singe Auguste. Le principal rôle féminin sera interprété par Mlle Lynna Arel, une nouvelle venue au cinéma. Opérateur : Mario Badouialles.

— Raquel Meller vient d'arriver à Monte-Carlo pour un assez long séjour.

P. BUISINE.

Alger

— Nous venons de voir ici, *Geneviève*, de L. Poirier, poème simple tout empreint de sentimentalité, qui a obtenu un immense succès.

— L'Olympia a acquis l'exclusivité du beau film de E. Violet : *La Bataille*, qui passera à partir de février, et dont il sera donné d'ici peu une présentation privée et spéciale pour MM. les Directeurs.

— Le Splendid-Select a présenté récemment une production de Réginald Ford : *L'Araignée et la Rose*, interprétée par Alice Lake, Gaston Glass et M. Mac Kim. Voici les films qui passeront incessamment sur cet écran : *L'Espionne*, *Le Gamble de Paris*, *L'Appel de la Montagne*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Un Drame sous la Neige*, *Mère adorée*, et d'autres films de Diavolo, artiste très populaire en Algérie, à la suite du succès remporté par *Diavolo l'Inconnu*.

— La nature du scénario de *Cœur Fidèle*, situé dans un vilain milieu, mais pourtant réalisé d'une façon curieuse et visuelle, a été la principale cause pour laquelle il n'a pas été projeté dans un ciné mondain, où il devait passer en première semaine. Il est regrettable de voir une œuvre pareille, ignorée aussi de bien des cinéphiles par le seul fait qu'elle se déroule dans le monde des apaches. Ce film a donc passé dans quatre cinés populaires.

— Nous verrons prochainement sur divers écrans : *Porté manquant*, *Le Chevalier sans le Son*, *Déchéance*, *A l'assaut du Mont Everest*, *Le Petit Lord Fauntleroy*, *Frou-Frou* et le *Petit Jacques*.

P. S.

Sous le signe de l'Écrevisse⁽¹⁾

(Dans le restaurant ainsi nommé, pendant le déjeuner de Cinémagazine.)

Partageant son attention entre une aimable voisine et la conversation que tenaient, derrière lui, Mme Germaine Dulac, M. Robert Boudrioz, M. Jean Toulout et divers autres convives, notre collaborateur n'est très sûr, ni d'avoir exactement entendu ce qu'ils disaient, ni d'attribuer chacune des opinions émises à son véritable auteur. Aussi préfère-t-il les prêter à des interlocuteurs imaginaires.)

A. — Je n'ai jamais vu, dans les manuscrits de toute espèce que j'ai lus, quelque chose d'aussi nettement cinématique que le scénario de *La Fête Espagnole*. Souvent des romanciers, des auteurs dramatiques de mes amis m'ont soumis des canevas qui auraient pu aussi bien servir à écrire un roman ou une pièce ; mais là c'était bien autre chose.

B. — Il y avait là, certainement, une divination de l'écran, car certaines indications consistaient en un mot, un seul, mais qui suffisait au metteur en scène pour savoir ce qu'il avait à faire.

A. — En réalité la séparation entre le scénariste et le metteur en scène est artificielle ; pour qu'une œuvre soit réussie, il faut qu'elle soit conçue et exécutée par le même auteur.

L. L. (délaissant momentanément sa voisine). — Vous avez raison en principe, mais l'auteur-metteur en scène est un être exceptionnel ; le don d'inventer un sujet, d'imaginer des personnages vivants n'est pas toujours réuni à celui de la réalisation cinématique. Il peut être bon qu'il y ait division du travail. Mais il faut que le scénariste, en écrivant son livret, s'imagine ce qu'en donnerait la réalisation à l'écran...

(Un maître d'hôtel qui, depuis quelque temps, offre à L. L. une tranche d'agneau rôti, le rappelle au sentiment de la réalité. Quand notre collaborateur ressaisit le fil de la conversation, il constate avec plaisir qu'elle n'a pas trop dévié.)

C. — ... le plus d'idées, le plus de manières de voir photogéniques possible. Le metteur en scène choisira, éliminera telle situation qui avait paru photogénique au scénariste, mais qui est irréalisable ou qui

ne rendrait pas ce qu'on en attend ; par contre, il saisit une suggestion plus ou moins nettement exprimée, la développe bien au delà de ce qu'attendait le premier auteur...

La voisine de L. L. — ...Laquelle des deux trouvez-vous la plus jolie, Rachel Devirys, ou...

(Conscient de la responsabilité qu'il va encourir, L. L. réfléchit à ce qu'il va répondre. Quand il recommence à écouter, l'entretien a dévié.)

C. — Moi, ce sujet-là ne me dit rien. Je ne le vois pas.

A. — La difficulté, c'est que le rôle de Manon Lescaut est tout en nuances. Au fond, Manon se conduit comme une petite... (L'auteur de l'article n'a pas saisi le mot.) Il faut pourtant qu'elle soit sympathique, qu'elle y mette la manière. On peut arranger cela dans le livre...

B. — Moi, le sujet m'a toujours paru très intéressant. Il y a une atmosphère...

(La conversation devient générale, tellement générale qu'il est impossible d'entendre un mot.)

L. W. — Heureusement que les metteurs en scène n'ont pas apporté leurs mégaphones.

(Champagne. Recueillement momentané.)

A. — Quand le metteur en scène fait attention, que les artistes et les électriciens font attention, on ne peut pas avoir mal aux yeux...

B. — S'il y avait des lampes à mercure dans les studios, il y aurait beaucoup moins d'accidents aux yeux.

D. — L'inconvénient, c'est que la lampe à mercure donne une lumière enveloppante qui n'accuse pas les reliefs, ne fait pas valoir les plans. On peut avoir un éclairage général du mercure, mais il faut une lampe à arc pour marquer les reliefs.

(La conversation devient décousue.)

C. — Le scénariste donne le sujet à traiter comme quelqu'un qui s'adresse à un architecte, dit : « Je veux une maison de campagne, avec tant de pièces, disposées de telle manière. » C'est au metteur en scène...

A. — ... Marcel L'Herbier a infiniment plus de talent que lui, c'est un créateur, tout ce qu'il fait a une touche personnelle...

D. — ...Dans mon dernier film, j'ai don-

(1) Voir Cinémagazine N° 51 de 1923.

né une sensation de profondeur avec un décor tout à fait restreint, en laissant le premier plan dans l'ombre, le second, moyennement éclairé, le dernier, en pleine lumière.

B. — ... Moi aussi je suis au régime. On devrait faire une table spéciale pour les convives au régime, ils n'auraient pas l'ennui de voir les autres manger ce qu'ils aiment...

L. L. (à sa voisine). — Je vous demande pardon, Madame, on ne s'entend pas. Vous disiez ?...

Pour reproduction approximative,

LIONEL LANDRY.

Tunis

— Lecteurs et lectrices, bonne nouvelle ! Le sympathique directeur de l'Alhambra-Cinéma reçoit dans son établissement, les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*, tous les jours sauf le samedi en soirée et le dimanche en matinée.

Nous remercions M. Brischoux d'avoir accepté nos billets et de sa promesse de toujours réserver le meilleur accueil aux lecteurs de *Cinémagazine*.

— L'état de santé du grand tragédien de Max est toujours stationnaire mais les docteurs conservent bon espoir dans une heureuse guérison.

— MM. les metteurs en scène, en tournée en Tunisie et de passage à Tunis, peuvent, s'ils désirent avoir des artistes comiques et dramatiques, des costumes modernes et historiques arabes, des cartes-vues de toute la Tunisie, des photos d'artistes et tous les renseignements nécessaires à leurs travaux, s'adresser à M. Slouma Abderrazak, correspondant de *Cinémagazine*, rue El Halfaouine Imp. Er-Riad n° 5 à Tunis (Tunisie).

La Tunisie, comme l'Algérie, attire depuis quelque temps une foule de metteurs en scène de cinéma... Le ciel magnifique de la Tunisie facilite les « plein air »... En ce moment se trouve à Tunis le grand metteur en scène américain, M. Rex Ingram, l'inoubliable metteur en scène des *Cavaliers de l'Apocalypse* et du *Roman d'un Roi*, qui tourne à Tunis un grand film : *L'Arabe*...

Les artistes qui sont venus avec M. Rex Ingram, sont MM. Ramon Navarro, Maxudian, Paul Vermoyal, Mme Alexandresco, Alice Terry, Mme Rex Ingram, et M. de Limur, assistant-secrétaire.

L'accueil le plus empressé leur a été partout réservé ; l'armée a mis à leur disposition plusieurs sous-officiers arabes chargés d'encadrer et de mener des masses de cavaliers, les palais du Bardo leur ont été ouverts ainsi que ceux de la Marsa (Banlieue) où réside Son Altesse le Bey de Tunis. M. Rex Ingram repartira en France vers le 15 février, mais il ne partira pas seul ; il vient d'engager deux jolies Bédouines du village de L'Ariana qui l'accompagneront à Paris avec un membre de leur famille.

Nous avons assisté à quelques prises de vues de *L'Arabe*. M. Rex Ingram a été enchanté de revoir partout, et dans tous les coins du monde, les correspondants de *Cinémagazine*. Ce dernier nous a reçus dans le grand salon du Majestic Hotel avec un grand plaisir et nous invita plusieurs fois à suivre la progression de ses travaux !

SLUMA ABDERRAZAK.

Le Monument du Cinéma

SANS revenir sur le congrès de Lyon et les décisions qu'il a provoquées, je voudrais vous parler d'un vœu, émis par certains, à l'issue du Congrès, et que la Fédération du Sud-Est essaie de réaliser.

Le Congrès n'a pas voulu se séparer sans établir et fêter d'une façon officielle, l'invention du cinéma. C'est alors que quelqu'un proposa d'élever aux frères Louis et Auguste Lumière un monument digne de la découverte que le monde leur doit. A vrai dire, l'idée d'un monument avait déjà été émise il y a quelques années ; en 1919, les directeurs de spectacles de Lyon l'avaient déjà patronnée, mais le projet n'avait pas abouti. On s'était contenté d'offrir à M. Louis Lumière, avec l'argent recueilli, un magnifique objet d'art, lors du Congrès du Spectacle, tenu à Paris en 1920. Mais cela n'est pas suffisant pour témoigner aux illustres inventeurs de la « photographie animée » l'hommage de notre reconnaissance, ni pour marquer d'une façon apparente et indéniable, l'origine lyonnaise de cette découverte, dont l'Amérique et l'Angleterre essayent de s'attribuer le mérite. C'est pourquoi l'idée lancée au Banquet du Congrès a été reprise par la Fédération. Son intention est de créer un comité composé des plus éminentes personnalités de notre ville.

Le Comité a décidé de réserver à cette intention une « Semaine du Cinéma », au cours de laquelle serait projeté, dans tous les établissements, le film des origines du cinéma, édité par Gaumont. En outre, une plaquette illustrée va être tirée et offerte au public.

Une souscription sera ouverte et un appel adressé à tous ceux qui, en France et à l'Etranger, tirent profit du Cinéma : éditeurs, loueurs de films, exploitants, artistes...

C'est une noble tâche qu'a assumée la Fédération des directeurs de spectacles de Lyon. Je ne doute pas de sa réussite, car tous auront à cœur la glorification des deux modestes, mais combien grands savants, qui ont doté le monde d'une telle invention et qui, désintéressés comme tous les vrais savants, ont abandonné tous leurs droits et ont mis leur réalisation dans le domaine public. *Cinémagazine* et, avec lui, toute la Presse cinématographique, feront leur cette idée et les listes de souscription seront nombreuses et... bien garnies. L'Association des Amis du Cinéma et le groupement de Lyon la soutiendront de tous leurs efforts.

Spectateurs qui passez de si bonnes soirées au cinéma, n'oubliez pas les Frères Lumière, votre reconnaissance et votre générosité feront le reste.

ALBERT MONTEZ.



Un décor pittoresque de « L'Empreinte de Bouddha »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

L'EMPREINTE DE BOUDDHA

L'EMPREINTE DE BOUDDHA est un très remarquable drame d'aventures qui nous transporte au cœur du Thibet.

C'est là, nous dit une légende millénaire, que, pour la première fois, le pied du divin Bouddha effleura l'écorce terrestre, lorsque le saint descendit du ciel.

L'empreinte de son pied, visible sur le roc, sanctifia, dès lors, la montagne au sommet de laquelle les pèlerins, au moment de l'anniversaire sacré, ne craignent pas de s'aventurer.

Deux mille ans après la descente de Bouddha, on trouva, sur la trace sacrée, le cadavre d'un Européen. Comment ce malheureux était-il venu échouer dans un lieu aussi désertique et désolé ?

C'est ce que nous apprend le drame, à la fois drame d'amour et d'aventures, puisqu'il nous fait assister à la mortelle jalousie de Ted Barker et de Francis David, tous les deux amoureux de la jolie Lucie, fille du pasteur Helmer, arrivé depuis peu dans les régions sauvages du Thibet.

Les aventures se succèdent au milieu des obstacles accumulés par la nature, par les hommes et par les animaux. Le rude climat

thibétain, constamment troublé par les bourrasques et les tempêtes de neige, la férocité des loups qui errent par bandes à travers l'immensité des steppes glacées, la perfidie des pillards Tougous qui attaquent et pillent les caravanes et les voyageurs isolés, tout cela se ligue contre les héros de l'histoire.

Il y a dans *L'Empreinte de Bouddha* une tempête de neige du plus merveilleux effet, tempête remarquablement complétée par une photographie des plus nettes. Les intérieurs du film sont également reconstitués avec goût sous l'adroite direction de Bruno Zieher qui interprète, dans le drame, le rôle du pasteur, Colette Brettel, ravissante Lucy, Ernest Winar et Harry Hardt qui personnifient, avec réalisme, les deux implacables rivaux, et quatre pittoresques artistes asiatiques : Nien-Son-Ling, Nien-Tfo-Ling, Kock-Ling-Shen et Chen-Da-Ching, complètent fort heureusement cette distribution qui ne craint pas d'affronter mille souffrances pour doter l'écran d'un film original.

JAMES WILLIARD.

POUR LA GRANDE MÉDAILLE D'OR

Concours du " Meilleur Film de l'Année "

HUITIÈME SÉRIE

- | | |
|---|--------------------------------|
| 1. <i>Expérience.</i> | 6. <i>Un Bon Petit Diable.</i> |
| 2. <i>Le Chant de l'Amour triomphant.</i> | 7. <i>Le Roman d'un Roi.</i> |
| 3. <i>Sa Haine.</i> | 8. <i>L'Idée de Françoise.</i> |
| 4. <i>Petit Ange et son Pantin.</i> | 9. <i>L'Audace et l'Habit.</i> |
| 5. <i>Le Sixième Commandement.</i> | 10. <i>P'tit Père.</i> |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 237 le bon à détacher et dans le numéro 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

SCÉNARIOS

BURIDAN

Le Héros de la Tour de Nesle

3^e Époque : Le Combat du Pré-aux-Clercs

Buridan apprend de Charles de Valois, dont il a réussi la capture par ruse, que la Reine a fait sortir Myrtille du Temple et que la jeune fille a été conduite en un lieu inconnu. Buridan va rôder alors auprès de la Tour et, comme il l'espérait, il rencontre Mabel qui lui donne un nouveau rendez-vous de la part de Marguerite.

Après une scène violente avec Philippe qui, jaloux, veut s'opposer à cette entrevue, Buridan va au rendez-vous. Marguerite s'offre à lui et met à ses pieds la plus brillante destinée, les promesses les plus folles, les aveux les plus passionnés. Buridan ne veut que Myrtille. Folle de rage à cette nouvelle déception, Marguerite fait attaquer Buridan, mais, celui-ci, après un combat forcené, met en fuite Stragildo et ses séides. Entre temps, Lancelot a barricadé extérieurement la porte de la Tour. Marguerite est prisonnière, et comme Lancelot menace d'aller au Louvre prévenir le Roi, elle indique à Buridan le lieu où se trouve Myrtille.

Quelques instants après, la jeune fille était délivrée et conduite dans une maison amie. Paris s'éveillait au bruit de rumeurs inattendues : les étudiants, les hommes de Guillaume Bourrasque, ceux de Riquet Haudryot et les terribles truands de la Cour des Miracles, conduits par Lancelot, serviront d'escorte à Buridan qui, accompagné de Philippe et de Gautier d'Aulnay, court au Pré-aux-Clercs au devant des troupes de Marigny.

La bataille s'engage, elle est longue, mais les troupes du Roi sont battues à plate-couture. Les hasards du combat font que Marigny, acculé, va se réfugier dans la maison où Buridan a enfermé Myrtille. La jeune fille ap-

prend ainsi que son père et son fiancé sont d'irréconciliables ennemis. Par ordre de Marguerite qui intervient avec un grand renfort de troupes, Buridan, Gautier et Philippe sont arrêtés et conduits à la Tour de Nesle, alors que Myrtille est emmenée chez Mabel.

Le lendemain, Mabel apporte au Louvre un élixir magique qu'elle a distillé dans son laboratoire et qui rendra Buridan fou d'amour pour Marguerite. La Reine, ravie, autorise Mabel, qui le lui a demandé, à faire ce qu'elle voudra de Lancelot Bigorne qui vient d'être emprisonné au Grand Châtelet.

Marseille

— Le Fémina Cinéma Gaumont a présenté *Jocelyn* et *Geneviève*, les deux belles productions de Léon Poirier. Pendant la projection de *Jocelyn*, M. A. Tallier et Mlle Laurence Myrge, les interprètes du film, récitèrent les principaux passages de l'œuvre de Lamartine. Une causerie de Léon Poirier sur la *Nature et le Cinéma*, la même qui fut faite à Nice, accompagna la projection de *Geneviève*. Cette semaine, *P'tit Père*, avec Jackie Coogan.

— L'Odeon-Paramount a donné *Sur les Marches d'un Trône*, *Zigoto Inspecteur*. Cette semaine, *P'tit Père*.

— Le Grand Casino nous a offert la primeur de *Bêtes... comme les Hommes* et *La Peau de Chagrin*.

— *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts* attirèrent au Modern la foule des grands jours.

— *La Bataille*, impatiemment attendue, passe au Régent ; *Le Petit Jacques*, à Comédia ; *Ferragus* et *Le Bonheur d'une Femme*, au Majestic ; *Petit Ange et son Pantin*, à l'Eden.

— Paramount a présenté *Ma Femme exagère* ; Midi-Ciné Location, *Le Harpon* ; Gaumont, *Pauvre Riche* ; Vitagraph de France, *La Mendicante de Saint-Sulpice*.

M. LYONEL.

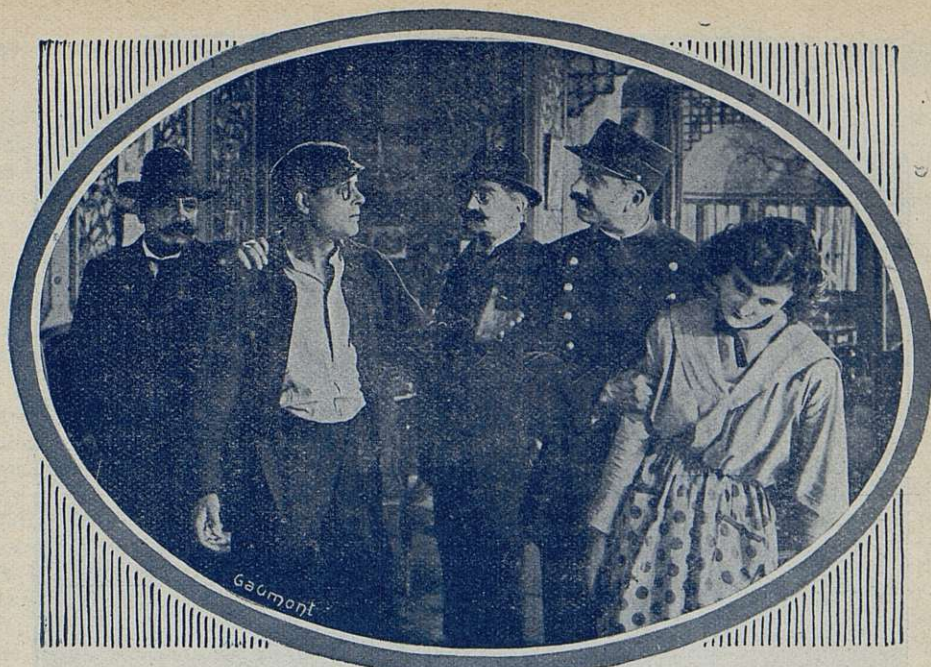
Boulogne-sur-Mer

— Le « Coliseum » vient de donner *l'Afrique Mystérieuse*.

Il est regrettable, par exemple, que les directeurs des Ecoles de la Ville n'aient pas fait profiter leurs élèves des enseignements incontestables de ce film.

— Au programme cette semaine : *La Rue du Pavé d'Amour*, *L'Émeraude fatale*, *Le Ravin de la Mort*. Prochainement : *Petit Ange et son Pantin*, *Le Secret de Polichinelle*, *Mon Oncle Benjamin*.

E. DEJOB.



ANDRÉ LUGUET, CHARPENTIER et PAULETTE RAY, dans « Soirée Mondaine »

LA COMÉDIE A L'ÉCRAN

SOIRÉE MONDAINE

PIÈRE COLOMBIER, dont les comédies cinématographiques, toujours si parisiennes, sont fort goûtées des amateurs de cinéma, nous introduit avec sa nouvelle production, *Soirée Mondaine*, dans le monde des apaches. Les sombres costumes de ces messieurs font un étonnant contraste au milieu d'un bal masqué où rivalisent perruques poudrées et crinolines.

Invités à la fois à un bal historique et à un bal musette, le comte et la comtesse de Bernières se décident pour le second, où la tenue d'apache est de rigueur. En cours de route, abordés par des rôdeurs de barrière, les malheureux se font dévaliser. Leurs agresseurs profitant d'une carte d'invitation que le hasard leur met sous la main se rendent chez la marquise où tout le monde loue le réalisme de leurs déguisements. Ils en profitent pour faire main basse sur les bijoux.

Pendant ce temps, le valet et la femme de chambre des Bernières avaient utilisé l'autre carte de leurs maîtres et encanaillaient le bal du Martini-Palace. Cependant, le comte et la comtesse sont appréhendés par les agents et passent la nuit au poste. Le lendemain, l'affaire se corse, la marquise et ses invités ont porté plainte. On

tient sous les verrous les apaches voleurs. Ils s'obstinent à se prétendre le comte et la comtesse de Bernières. Pour les confondre, on les mène au domicile indiqué. Là, point de domestiques !...

Comment se terminera cet indéchiffrable imbroglio ? Par la fugue de leurs domestiques, les Bernières se trouvent acculés à une situation des plus désagréables. On verra, en applaudissant *Soirée Mondaine*, à la suite de quels avatars les apaches, malgré eux, purent faire éclater leur innocence.

Cette action très amusante, réalisée avec le goût qui est coutumier à Pierre Colombier, a été menée avec brio par une troupe d'excellents interprètes que les « Amis du Cinéma » ont pu voir au travail, en juillet dernier, au studio Gaumont. En tête figurent André Luguet, très adroit comédien, qui se montre à son avantage à l'écran comme à la scène. Paulette Ray et Pierrette Caillol silhouettent une marquise et une soubrette des plus réussies, tandis que Michaël Floresco nous esquisse un domestique fort pittoresque. On s'amusera à *Soirée Mondaine* qui peut compter parmi les meilleures productions Gaumont.

LUCIEN FARNAY.



Une cérémonie religieuse typique parfaitement reconstituée dans « Métamorphoses »

UN FILM ORIGINAL

MÉTAMORPHOSES

C'EST une œuvre bien curieuse réalisée par Sidney Goldin. Elle nous fait assister à de pittoresques coutumes israélites et, par sa réalisation, par la beauté de sa photographie, ce film va s'assurer une longue série de succès.

On connaît déjà l'accueil très favorable fait aux productions de ce genre : *Humoresque*, *Papa*, et maintes bandes nous retraçant les mœurs juives en nous conduisant du « ghetto » dans le monde du commerce. Cependant, *Métamorphoses* est un film plus curieux encore et qui nous dévoile des coutumes ignorées de la plus grande partie du public. L'action se déroule au cœur de la Galicie. Elle est, on va le voir, des plus captivantes.

Dans une petite ville de Galicie, où se sont maintenues à peu près intactes les traditions de la religion juive, on prépare les noces de deux jeunes gens. La cérémonie nuptiale doit avoir lieu aussitôt après la Fête du Grand Pardon. Un message inat-

tendu annonce de New-York l'arrivée de Robert Brown, oncle de la fiancée. Sa fille Molly l'accompagne. Ils viennent prendre part à la fête nuptiale. Mais Robert Brown est parti en Amérique trente ans auparavant. Il a même, à cette occasion, changé son nom de Brauner en celui plus américain de Brown. Molly a été élevée comme un jeune Américaine, libre et insouciant des rites vénérables de sa religion ancestrale.

Robert et sa fille arrivent donc le jour de la fête religieuse. Brown se sent étranger dans ce milieu fidèle aux traditions. La bénédiction des trois générations de sa famille par un patriarche vénérable, le Grand Jeune, la prière fervente de « Kol-Hidrei » ressuscitent en lui un long atavisme, mais son esprit sceptique le porte à sourire de ce qu'il considère comme les pratiques d'une civilisation encore arriérée. Quant à Molly, ignorante des rites, elle s'amuse follement.

Un des fidèles, Ruben, orphelin recueilli par charité dans cette maison aisée, intéresse surtout la jeune fille et sert de cible

à ses lazzis. Ruben est un être farouche, éloigné de la vie commune et consacrant ses loisirs à l'étude des livres saints. Il est invité, avec les hôtes, à la table de Mottle, le père de la fiancée. Molly, elle, s'habille en Hassid et danse à ravir la danse religieuse des Hassidin qui lui rappelle le shimmy. Endiablée, la veille du jour des noces de sa cousine, elle imagine une mystification qui doit lui être fatale.

Molly s'est, en effet, enquis des diverses formalités et de toutes les cérémonies à accomplir pour les noces. Elle va imiter la fiancée. Elle choisit comme partenaire l'élève talmudiste Ruben. Malgré ses hésitations, ce dernier se laisse séduire par le charme de la jeune fille, belle comme une fée dans son habit de fête, et accepte le mariage. Un camarade joue le rôle du rabbin, d'autres sont les témoins. Vite une bague de noce. Ruben s'approche de Molly, lui saisit la main, y passe l'anneau nuptial et tous de crier avec lui : « Mazaltow ».

Robert Brown paraît sur ces entrefaites. Il est terrifié : on ne plaisante pas avec les lois rituelles. Le mariage de Molly et de Ruben, accompli dans toutes les formes prescrites, est devenu régulier devant Dieu et la communauté juive.

Les Anciens, appelés en séance, sous la présidence du Rabbi, pour discuter de ce

mariage se prononcent en faveur de sa validité.

Molly se lamente d'être devenue l'épouse d'un juif de Kaftan. Que dira-t-on à New-York ? Elle n'ose y penser.

Reste la possibilité du divorce. Mais Ruben repousse le divorce malgré les promesses qu'on lui fait et les avantages pécuniaires qu'on lui offre. Il se confesse à son vieil ami Ménasché : « J'aime l'épouse de mon mariage ».

On menace Ruben, on le chasse. Le pauvre talmudiste, insulté par la populace, se réfugie chez Ménasché.

Ruben possède à Vienne un oncle riche et sans enfants. Ménasché pense que cet oncle prendrait sans doute son neveu sous sa protection. Mais le jeune homme ne désire guère se rendre à Vienne, renoncer à ses études religieuses, aux traditions familiales et aux mœurs de son enfance. Ménasché parvient à le persuader de partir et Ruben conclut auparavant avec Molly un pacte d'après lequel il accepte de divorcer dans cinq ans, si, à cette époque, les intentions de la jeune fille n'ont pas changé.

A Vienne, tout en poursuivant assidûment ses études religieuses, Ruben, sur les instances de son oncle, adopte une tenue plus moderne. Il a pu se convaincre que la foi n'est point une question de costume et d'apparence extérieure.



La scène du mariage de Molly (MOLY PICON) et de Ruben (JACOB KALICK)

Ruben fréquente le monde, il confère, il danse, mais son cœur conserve la pure tradition et la coquetterie des femmes n'a pas de prise sur lui.

Molly et son père arrivent un jour à



JACOB KALICK
dans son originale création de Ruben

Vienne. Plusieurs riches Américains ont sollicité la main de Molly, mais celle-ci, toujours liée par le pacte conclu, attend impatiemment, avec l'expiration des cinq années, l'heure de sa délivrance.

Déjà célèbre par un livre « *Métamorphoses* » (peut-être sa propre histoire), le jeune talmudiste rencontre Molly au cours d'une conférence où il a triomphé. Ruben reconnaît Molly, qui est séduite par l'élégance de son interlocuteur, mais elle ne peut soupçonner en lui le pauvre garçon sauvage et négligé, son malencontreux mari.

Pressenti par son neveu, l'oncle Ménasché accepte d'inviter Robert Brown et sa fille.

Ruben arrive, la figure hideuse, le Caf-tan plus crasseux que jamais. Il demande humblement à la jeune fille si elle l'accepte toujours pour mari.

— « Non ! Non ! » s'écrie-t-elle avec horreur.

Résigné, Ruben tourne la tête et présente à Molly son consentement au divorce. Mais, ô miracle ! une métamorphose in-

croyable s'est accomplie : son manteau rejeté, ses postiches arrachées, c'est un nouveau Ruben que Molly a devant elle.

Molly baisse la tête, confuse. Son parti est pris : elle tombe dans les bras de son mari légitime.

Pour faire revivre scrupuleusement devant nous ces tableaux de la vie juive, il fallait des artistes de grande classe. Les trois protagonistes israélites du film n'ont pas faibli à leur tâche, ils nous ont campé, avec talent et originalité, de savoureuses silhouettes. Sidney M. Goldin, auteur du scénario et metteur en scène, incarne de façon pittoresque Robert Brown. Jacob Kalick nous donne, de l'étudiant talmudiste Ruben, une interprétation très étudiée et très adroite. Quant à Moly Picon, la charmante créatrice du rôle de Molly, elle se dépense avec un brio endiablé. Cette artiste qui rappelle à beaucoup de gens, par sa force comique, le populaire Charlie Chaplin, me semble plus encore se rapprocher de Max Linder. Que voilà une intéressante interprète.

Les personnages de moindre importance apportent dans la reconstitution des cérémonies israélites, un soin tout particulier. On vit réellement au milieu de ces coutumes ancestrales et curieuses. Une reconsti-



SIDNEY M. GOLDIN et MOLY PICON

tution scrupuleuse, une réalisation de premier ordre, un scénario original, une interprétation homogène donnent à *Métamorphoses* les plus grandes chances de réussite.

JEAN DE MIRBEL.



MOLY PICON et SIDNEY GOLDIN,
dans une scène amusante de « *Métamorphoses* »



RAYMOND MAC KEE et MARGUERITE COURTOT, dans une scène charmante du « Harpon »



A la frontière mexicaine où ROBERT FLOREY tourna quelques scènes de son premier film « Fifty-Fifty ». De gauche à droite : HUMPHREY BIRGE (producer), RICHARD BLAYDON, PAUL IVANO, MAURICE DE CANONGE, STELLA DE LANTY, ROBERT FLOREY, Capt. MOORE et MAX CONSTANT

LE PROCHAIN FILM DE GENEVIÈVE FÉLIX



GENEVIÈVE FÉLIX, principale interprète de « Grand'Mère », film réalisé pour les G. P. C. par M. BERTONI (à gauche) et photographié par M. PORTIER (derrière l'appareil)



LÉLÉ DE LAROCHE qui tourna dans « Le Scandale », tiré de l'œuvre d'HENRY BATAILLE, et que l'on verra dans « Nène », le beau film de M. JACQUES DE BARONCELLI



FIAMMA, cette belle artiste italienne, est la protagoniste de « Corsaire », le nouveau film d'AUGUSTE GÉNINA qui sera édité bientôt par Pathé-Consortium



SANDRA MILOWANOFF (Nène) et VIGUIER (Boisseriot) dans « Nène », film tiré par M. Jacques de Baroncelli du célèbre roman de M. Ernest Pérochon

Le Cinéma aux Indes

— C'est un cinégraphiste hindou, me dit avec un petit air mystérieux le portier de l'hôtel en me désignant du doigt un homme d'âge moyen qui sirotait un café turc.

Lorsque l'on a le devoir de renseigner les lecteurs sur ce qui se passe dans les pays que l'on visite, ou que l'on compte voir, on n'hésite pas ; c'est pourquoi je m'approchai du « Monsieur » inconnu et déclarai mon nom et ma qualité de journaliste.

La vue de *Cinémagazine*, que cet excellent homme parcourait avec un intérêt évident, m'introduisit définitivement.

— Je rentre d'un court voyage en Italie, me dit-il de suite, et c'est bien dommage que je ne puisse rester plus longtemps au Caire. Je dois quitter demain cette ville pour Port-Saïd où je m'embarquerai pour Bombay. Pourquoi je me suis arrêté ici ? Pour visiter les Pyramides et pousser jusqu'à Louxor... on ne peut passer par l'Égypte sans visiter le fameux tombeau de Tout-Ank-Amon.

— Vous avez acheté des films en Italie ?

— Non ! et pour cause, je ne veux pas me servir des bandes que l'on fait maintenant dans le pays de Dante. Et je dois dire, avec regret, que je n'achète pas de production française non plus !

— Et quels sont les films qui passent chez vous, alors ?

— Vous serez surpris, très surpris même, non pas de savoir que nous n'importons que des films américains, pour la plupart, mais que ces importations ont baissé ces derniers temps, sensiblement, de près de 75 o/o.

— C'est un chiffre !

— Car, continua mon aimable interlocuteur, il y a des studios chez nous et des studios qui travaillent, il faut le croire, pour les besoins du pays tout au moins. J'ai un studio à moi, où l'on tourne des films de mœurs hindoues, exclusivement. Les scénarii sont conçus pour intéresser la clientèle des Indes, car inutile de vous dire que nous n'exportons rien... n'étant malheureusement pas organisés pour cela.

— Quel est le public qui fréquente vos salles ?

— Européens et Indigènes... pour ceux-là il y a les titres anglais... (c'est la langue la plus répandue chez nous) et, pour ceux-ci, il y a des titres spéciaux, sur le même tableau.

— De sorte que nous sommes en état d'infériorité sur les Américains qui, eux, peuvent vous envoyer des copies telles qu'elles passent chez eux.

— Ce n'est pas pour cela que nous n'importons pas d'autres films que ceux tournés aux États-Unis. Vous avez deux grandes succursales de maisons éditrices étrangères aux Indes : Pathé et Universal. Or, pourquoi la pre-

mière imite-t-elle sa collègue de Los-Angeles, au lieu de nous montrer les films que l'on fait à Paris ? Non, c'est un défaut évident de propagande et puis ajoutons aussi que les Américains ont su nous faire connaître leurs artistes. Ce qui plaît à notre public se décompose en trois genres :

1° Les films de mœurs hindoues ;

2° Les films à épisodes (très recherchés) ;

3° Les grandes productions à mise en scène fastueuse, et les films nous dévoilant la façon de vivre des Européens.

Mais dans tout cela, il ne faut pas que nous soyons obligés d'assister à des scènes de torsion de corps (*sic*) genre Menichelli, ou à des histoires faibles : non, il nous faut du mouvement, beaucoup de mouvement, car le cinéma, à notre avis, ce doit être cela.

— Puisque nous avons passé en revue les films étrangers, n'oublions pas l'Allemagne...

— Il y a eu quelques films tournés à Berlin que l'on a projetés chez nous, comme dans tous les pays alliés depuis la fin de la guerre. Je me souviens de *La Femme du Pharaon*, une ou deux bandes interprétées par Pola Negri. Ce genre plaît et plaira toujours.

— Et les films anglais ?

— Ils sont aussi inconnus chez nous que nos films le sont en Angleterre.

— Et combien de salles y a-t-il aux Indes ?

— Presque 250 dont la majeure partie se trouve à Bombay, Calcutta, Karachi et Ahmedabad. Nos salles sont spacieuses, convenablement entretenues ; la musique ne fait pas mal aux oreilles... enfin nous donnons du bon spectacle...

— Et vous qui faites des films, pouvez-vous me dire ce que vous coûte une bande de longueur courante (1.800 à 2.000 mètres) ?

— Vous me permettrez de garder le silence sur ce point ; la question est très délicate. Nous sommes, d'autre part, en train de lutter avec la production étrangère qui tâche de nous faire une concurrence acharnée.

« Mais lorsque vous viendrez aux Indes, je vous ferai visiter mon studio et vous me direz ce que vous pensez de nos films dont je vous enverrai sous peu quelques photos pour votre intéressant *Cinémagazine*. »

Et voilà comment j'appris quelques-uns des secrets du cinéma aux Indes et de la production hindoue.

MAURICE ROSETT.

(Traduction réservée.)

Achetez toujours
au même marchand Cinémagazine

Libres Propos

Deux Styles

PARMI les livres mis au monde ces temps derniers, deux romans me semblent affirmer deux styles opposés aussi déplorables l'un que l'autre étant donné les sujets qu'ils servent et, quand j'en aurai défini l'essentiel, je me permettrai de les mettre sur le plan de certains styles de films. Un de ces romans est écrit richement, non point avec les laissés pour compte des grands littérateurs, mais avec des mots choisis sans nécessité, rutilants et variés, c'est brillant, illuminé, avec des mots nombreux, l'auteur use d'un vocabulaire opulent. Le lecteur est ébloui, ne voit que ces mots, n'est pas pris par l'âme de l'écrivain, ni par ce que pense celui-ci, il ne sait pas si celui-ci a pensé, les lignes défilent comme des bijoux qui reluisent à la devanture d'un magasin. L'autre roman est rédigé pauvrement, non seulement il est composé avec un vocabulaire restreint, ce qui prouverait en sa faveur, mais les mots peu nombreux qu'il emploie sont misérablement placés à la suite des uns des autres. Deux sortes de films méritent aussi peu d'estime que ces deux romans caractéristiques : 1° les films qui baignent dans la lumière et pour lesquels l'argent n'a pas été ménagé, mais où il n'y a pas d'âme non plus ; 2° ceux qui, avec de pauvres moyens, sont de pauvres choses. Car il y a des films réalisés avec de petits moyens, mais imprégnés de belle sincérité et aussi des films brillants dont la valeur intrinsèque nous fait pardonner leur luxe.

LUCIEN WAHL.

Montpellier

— Le film français est à l'honneur ces temps-ci à Montpellier. On a pu voir en effet en l'espace de quelques semaines : *Craquebille*, *Le Secret de Polichinelle*, *Corsica*, *Aux Jardins de Murcie*, *Pax Domine*, *Le Petit Jacques*, *Le Petit Chose*, *Petit Ange* et son *Pantin*.

Et l'on nous promet : *Frou-Frou*, *Sarati le Terrible*, *Le Chant de l'Amour* triomphant, *La Rue du Pavé d'Amour*, *Mandrin* et *Königsmark*.

Il convient de complimenter les actifs directeurs qui accomplissent un tel effort en faveur de notre production nationale.

MAURICE CAMMAGE.

CINEPTIES

Quel plaisir prendrions-nous aux films américains s'ils ne nous montraient pas

Des ingénues qui claquent leurs mains en sautant sur la pointe des pieds ?

Des premiers plans des sourcils des femmes fatales ?

Des revolvers et des téléphones ?

Des actrices qui savent faire la vaisselle ?

Des ascenseurs et des gratte-ciels ?

SERGE.

Genève

— Le *Mondain*, revue hebdomadaire, avait organisé le 30 janvier, au Palace, une représentation privée du film tiré de *La Garçonne*, film interdit par nos autorités.

Les polémiques de presse ayant attiré particulièrement l'attention sur ce film, nombreuses furent les personnes qui demandèrent et obtinrent une invitation. L'on remarquait des personnalités appartenant au monde des arts, des lettres, du commerce et de la grande industrie ; un directeur de cinéma voisinant avec un artiste de la Comédie, un fabricant de cirage aux côtés d'un coutelier, sans parler des inévitables critiques cinégraphiques, dont votre correspondante.

Le film *La Garçonne*, où l'on a su adroitement éviter certaines scènes scabreuses du livre, grâce au procédé des rideaux fermés au moment psychologique — procédé dont on a quelque peu abusé, semble-t-il — n'est malgré tout, pas un film pour jeunes filles, même émancipées. Sans être dépourvu d'effets artistiques, il nous a paru cependant qu'il eut gagné à être allégé de certains détails. Ainsi, lorsque le sous-titre nous dit que le fiancé de Monique a une maîtresse, était-il bien nécessaire de nous montrer celle-ci en pyjama-sac, puis en chemisette suggestive, offrant ses lèvres à son amant, pour ensuite tirer l'inévitable rideau ? Bien superflue aussi la vision de la douche rafraîchissante où, derrière un rideau toujours, se profile, en ombre chinoise, le corps sans voile de Mademoiselle (!) Monique Lherbier.

Ce film est illustré, au début, par la présentation de l'auteur de *La Garçonne*, tête à cheveux blancs, qui prononce, sur l'écran, un chaleureux plaidoyer assurant que, loin de pousser au vice, son livre n'avait d'autre but que de faire profiter de l'expérience de Monique celles qui seraient tentées, désireuses de s'affranchir, de quitter le chemin prescrit par la morale.

Mais n'y a-t-il pas aussi un proverbe latin qui dit : « On ne désire pas ce qu'on ne connaît pas. » (*Ignotti nulla cupido*) ?

« Le préjugé de la beauté féminine, déplorable en littérature est, à l'écran, désastreux », écrivait naguère un critique cinégraphique d'ici.

Et je songeais, moi, en voyant *Königsmark* adapté à l'écran, et en admirant cette princesse Aurore si belle, pêtée de grâce et de charmes, que la beauté ne peut être un préjugé, et moins encore un préjugé désastreux. Qu'il importe qu'un scénario ne soit pas quelconque, c'est entendu ; mais la contemplation d'une jolie femme ne me paraît point à dédaigner, et je sais maint spectateur qui ne se dérangerait pas s'il n'avait la certitude d'un plaisir visuel, avant tout autre. Et puis, la beauté ne contribue-t-elle pas à faire naître l'illusion, et n'est-ce point ce que l'on demande à l'Art Muet : nous élever au-dessus du banal qui nous entoure ?

Les enfants aiment les contes de fées ; les poètes — ces épris d'idéal — doivent adorer le cinéma (n'est-ce pas M. J. C.....d ?) ; et qui n'est pas un peu poète ?

— On annonce que Harry Piel, acteur cinématographique, est arrivé en Suisse pour y tourner des vues de la Jungfrau qui figureront dans son prochain film. Coïncidence, le Royal-Biograph projette justement *L'Aventure d'une Nuit*, drame policier, dont il est la vedette.

EVA ELIE.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.



JENNY HASSELQUIST et VICTOR SJOSTROM, dans « Le Vaisseau tragique »

LES GRANDS FILMS

LE VAISSEAU TRAGIQUE

L'APPARITION d'un film suédois est toujours attendue avec grande impatience par le public, tant les Scandinaves nous ont habitués, dans leurs productions, à un grand souci d'art, à une science du cinéma qui rend acceptables les scénarios les plus mélodramatiques. (Le succès des *Yeux de l'Amour*, n'en est-il pas la preuve ?)

Cette semaine sera projeté *Le Vaisseau tragique*, la dernière réalisation de Victor Sjöström avant son départ pour l'Amérique. On connaît la maîtrise du cinégraphiste suédois. L'écran lui doit de purs chefs-d'œuvre : *Les Proscrits* et *La Charrette fantôme* ; des films d'un indiscutable intérêt : *La Voix des Ancêtres*, *La Maison cernée*, etc. *Le Vaisseau tragique* tiendra, au milieu de ces drames si applaudis, une place qui marquera dans la carrière de Sjöström.

Combien émouvante est cette aventure maritime, cette implacable rivalité de deux marins aimant la même femme ! Le navire sur lequel ils sont embarqués, tous les deux, transporte clandestinement une cargaison de poudre... La haine d'un des deux hommes l'incitera à faire sauter le fragile

vaisseau, sur lequel se trouve aussi Annette, la femme.

A tous points de vue, ce drame est intéressant. Sjöström qui, dans *Les Proscrits*, avait beaucoup usé de la Nature, qui, dans *La Charrette fantôme*, employa, avec bonheur, de très adroites surimpressions photographiques et, dans *La Maison cernée*, ne craignit pas de reconstituer, dans les sables de la Scandinavie, un coin du désert de Palestine, s'aventure, cette fois, sur les flots et emploie la mer comme principal décor. Nous ne pouvons que le féliciter encore ainsi que la maison Gaumont, editrice du film.

Quant à l'interprétation, qui ne comporte que trois noms, elle est au-dessus de toute critique. Maints artistes pourront prendre des leçons en étudiant le jeu admirable des protagonistes : Victor Sjöström, à la fois réalisateur et interprète, et Matheson Lang, l'acteur anglais, que nous vîmes déjà dans *Carnaval*. Jenny Hasselquist affirme, une fois de plus, son grand talent qui la classe au tout premier rang des vedettes mondiales.

HENRI GAILLARD.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Service particulier d'informations
de « Cinémagazine »

LOS-ANGELES (Californie)

L'Affaire Mabel Normand

Après avoir fait un tapage infernal autour de « L'affaire Mabel Normand » pendant plus d'une semaine, les grands quotidiens n'ayant plus rien à dire, attendent avec impatience le procès du chauffeur.

Les journaux ont prétendu que le chauffeur de Mabel était très amoureux de l'étoile et que c'est dans un accès de jalousie qu'il a cherché à tuer Mr. C. Dines. Mabel a opposé à ces rumeurs un démenti formel.

La date de ce procès a été reculée, Mabel Normand étant à l'heure actuelle à l'hôpital où elle vient d'être opérée de l'appendicite. Les chirurgiens ont sauvé la vie de Courtland Dines qui entrera en convalescence d'ici quelques semaines. Les loueurs de plusieurs États refusent maintenant les films de Mabel Normand comme ils ont déjà refusé autrefois les productions de Fatty Arbuckle. Mack Sennett a déclaré à la presse que Mabel Normand n'était pas engagée chez lui par contrat, mais qu'il la prenait simplement de temps à autres pour la durée de production d'un film. Charlie Chaplin a déclaré qu'il considérait Edna Purviance comme en dehors de tout en cette affaire et qu'elle continuerait à paraître dans ses comédies. Le jugement du chauffeur-meurtrier aura lieu en février.

NEW-YORK

Frédéric Mc. Laughlin est énergique !

Le dernier mari de la belle Irène Castle est un homme énergique. Tout New-York s'amuse d'une aventure qui vient de lui arriver dans un cinéma où l'on présentait un film de sa femme, intitulé *French Heels*. Les spectateurs placés devant Frederick Mc Laughlin commentaient le film qui leur était présenté. Un monsieur demanda à son voisin ce qu'il en pensait et celui-ci répondit... : « Infect ! » ...Et que pensez-vous de la star ? — « La même chose ». — Entendant cela, Mr. Frederick Mc Laughlin entra dans une colère épouvantable, et comme il est un formidable gaillard, il mit proprement knock-out le Monsieur qui s'était permis de parler de sa femme en de tels termes... Chacun de se demander s'il a eu tort ou raison ? C'est ce que le shérif devra décider.

A ce propos, on annonce que l'avant-dernier mari d'Irène Castle, le capitaine « Bob » Tremain va épouser à Los Angeles, Miss Belle Jaeger, riche héritière de la famille Jaeger.

Un anniversaire

En février prochain, les dirigeants de la « Vitagraph » célébreront le 26^e anniversaire de la fondation de leur compagnie. C'est en 1898, qu'Albert E. Smith, J. Stuart Blackton et William T. Rock fondèrent la Cie Vitagraph, pour la production et la distribution de films cinématographiques à New-York.

HOLLYWOOD (Californie)

Chez Lasky

L'excellent metteur en scène, James Cruze, va diriger très prochainement *Merton of the Movies*. Glenn Hunter, qui a joué pendant plus de deux ans cette pièce au théâtre à New-York, sera le star du film.

Chaplin dirigera-t-il Mary Pickford ?

Je viens d'avoir le plaisir d'interviewer la « Fiancée du Monde » au sujet de ses projets. Elle ira probablement à Paris au mois de mars prochain en compagnie de Douglas Fairbanks qui tient à présenter lui-même son film *Le Voleur de Bagdad* au public parisien. L'exquise étoile n'a dit qu'elle étudiait actuellement avec Charlie Chaplin le projet de faire un film sous la direction du célèbre comédien-producteur. Si Mary et Charlie arrivent à s'entendre, il est probable que Chaplin mettra en scène le prochain film de Mary Pickford, dès que l'étoile sera revenue d'Europe.

Une telle collaboration ne manquera pas de nous donner un film intéressant. Mary et Charlie discutent actuellement sur le choix du studio. Devront-ils tourner au Mary Pickford Studios ou au Charlie Chaplin Studios ?

Charlie n'a pas encore entrepris la réalisation de son premier film pour les « United Artists ». Il a cependant terminé son scénario et il commencera sans doute à tourner en février. Son film se composera de six parties.

Maurice de Canonge est très occupé

Rencontré sur Hollywood-Boulevard notre très sympathique compatriote. — « On s'm'arrache. On s'm'arrache, me cria-t-il, je viens à peine de finir aux Preferred Pictures, chez Schulberg, que Cecil B. de Mille aussitôt de me faire appeler pour jouer dans son prochain film « *Triumph* ». En outre je viens de signer chez « Fox » pour paraître dans *The Apaches* et je dois maintenant me rendre chez Universal pour une autre proposition ! » Ayant dit, le jovial Maurice sauta dans sa machine, salua une jolie femme qui passait et disparut dans un nuage de poussière... »

« In Memoriam »

Pollyana et Tillie sont morts ! Comment vous ne connaissez pas Pollyana et Tillie ? Il s'agit des deux fétiches que l'infortuné Wallace Reid garda pendant les six dernières années de sa vie, deux superbes perroquets, don d'un de ses amis. Wallace avait appris aux deux perroquets à parler français et anglais et il se montrait très fier des deux jolis oiseaux. Pollyana et Tillie connaissaient tous les amis de Wally et les appelaient par leurs noms, il est vrai que quelquefois ils se trompaient... Wallace avait installé ses perroquets sur un joli perchoir près du swimming-pool et la veuve du star laissa les oiseaux à la place choisie par Wallace. Hier, la soubrette française de Mme Wallace Reid fit entrer dans le jardin un grand chien épagneul. Quelques minutes plus tard les deux perroquets favoris de Wallace Reid succombaient sous les crocs du féroce « dog ». Billy et Betty, les enfants de Wally pleurèrent beaucoup en enterrant ce qui restait de Pollyana et Tillie dans un coin du jardin !

UNIVERSAL-CITY (Californie)

Un « star » qui disparaît

Un des plus fameux stars des comédies de l'Universal-Manufacturing Company, devenu fort méchant, refusait depuis plusieurs mois de travailler et mordait même ses camarades et metteurs en scène. Les dirigeants de l'Universal se sont enfin décidés à le vendre à Mr. Barnes, le propriétaire du fameux cirque qui va essayer d'en faire quelque chose. En tous cas, ce « star » ne reparaitra plus sur les écrans ; il a terminé définitivement sa carrière cinématographique. Ajoutons qu'il s'agit de Joë Martin, l'intelligent quadrumane que nous vîmes dans plus de 50 films !!!

(Tous droits réservés.)

ROBERT FLOREY.

Comment choisir un film

LES présentations spéciales et les présentations ordinaires se succèdent sans relâche, et les directeurs de cinémas, matin et soir, sont sur la brèche pour faire le choix de leurs programmes. Ils ne peuvent pas tout voir, malheureusement. Il y en a trop et la surproduction les empêche bien souvent de faire un choix judicieux. Le lendemain du jour où ils ont arrêté un très bon film, crac, il en sort un autre qui lui est bien supérieur...

Ce n'est plus un métier, c'est un véritable supplice des yeux. Et puis, généralement, la présence des invités trouble le choix. A certains moments, pendant la projection d'un film, le public — le public invité seulement — applaudit. Le directeur est à cent lieues de penser que la scène qu'il vient de voir vaille un applaudissement, il s'étonne, se demande s'il ne se trompe pas... Il s'en va, très influencé car, à la fin de la bande, les invités ont remercié — de l'invitation — en acclamant le film, le producteur, le loueur ou le mot : Fin ! Il existe aux Etats-Unis un homme qui, pour choisir ses films, ne les regarde jamais. Celui-là, c'est William Fox.

Il est très connu pour le système qu'il emploie et qui mérite d'être mis en valeur et à la portée de tous les acheteurs...

On vient proposer à William Fox de lui vendre un film dont on lui a communiqué, par avance, le scénario, la liste des artistes et... le prix. On prend jour pour la vision, chez Fox lui-même.

Dans la salle de vision, Fox a fait venir un certain nombre de personnes, amis ou connaissances, mais qui sont... du public.

Tandis que ceux-ci contemplent la projection, lui les regarde et scrute sur leurs visages le reflet des qualités ou des imperfections du film qui lui est soumis. Lorsque tout est fini, William Fox se lève et dit : « J'achète » ou « Rien à faire ». Mais jamais il ne voit un film, sauf ceux de sa production.

Ce système est évidemment intéressant, mais il doit avoir des inconvénients, car vous avez des gens que vous aurez beau contempler pendant une heure, qui ne bougeront pas, même s'il s'agit d'un des meilleurs « Chaplin » ou du plus désopilant des Harold Lloyd !!

Personnellement, j'aime mieux voir. Cela ne m'empêche pas d'ailleurs de me tromper !

LUCIEN DOUBLON.

Les poèmes de l'écran

MON ONCLE BENJAMIN

Claude Tillier, ce Paul-Louis Courier nivernais,
Voulait que tout écrit ne fût qu'une satire,
Mon Oncle Benjamin cependant nous attire
Par le charme touchant qu'il eut pour nos aînés.

Dans le décor ancien d'une petite ville,
Aimant à rire, aimant à boire, Benjamin
Exerçait vaguement l'emploi de médecin ;
Son confrère Minxit était un bon vieux drille.

Le malheur s'abattit en vautour : le vieillard
Fut atteint en plein cœur, mais, fidèle à lui-même,
Réunit ses amis dans un banquet suprême...
Mathot, Garandet font, du film une œuvre d'art.

OLIVIER DE GOURCUFF.

Échos et Informations

« La Jeunesse d'Henri IV »

Contrairement à ce qui a été annoncé, M. Jean Kemm, n'appartenant plus à la Société des Cinéromans, ne sera pas le metteur en scène de *La Jeunesse de Henri IV*, le prochain film à épisodes de cette Société, dont le scénario aura comme auteur M. Pierre Gilles.

A la recherche d'extérieurs

M. Henry-Roussel est à l'heure actuelle en Pologne, en compagnie de son administrateur, M. Jean de Merly, et recherche quelques coins pour son prochain film, *L'An prochain à Jérusalem*.

M. Marcel L'Herbier est en Espagne où seront tournées les principales scènes du film qu'il entreprendra après *Résurrection*.

Entre deux films

M. et Mme Gabriel de Gravone se reposent en ce moment à Ajaccio, leur pays natal. « Rouletabille » est allé revoir son vieux papa, âgé de 82 ans, et sera de retour à Paris dans une dizaine de jours.

« La Galerie des Monstres »

Le prochain film de Jaque Catelain ne sera pas *Les Malheurs d'Anicet*, mais un film d'aventures, *La Galerie des Monstres*, dont les principaux interprètes seront Jaque Catelain, Marcelle Pradot, le dompteur Amar et ses fauves. Les opérateurs seront MM. Specht et Jimmy Berliet. M. Marcel L'Herbier dirigera la réalisation de ce film qui sera édité par Cinégraphie.

On tourne... on va tourner

M. André Hugon vient d'acquiescer les droits d'adaptation de *Yasmina*, le roman de M. Valensi, dont l'action se passe en Tunisie, dans les milieux musulmans. André Hugon, originaire de l'Algérie, était tout désigné pour tourner ce film dont Mlle Alexiane sera la principale interprète.

Retour d'Egypte

Le sympathique artiste Rolla Norman est revenu à Paris après une tournée théâtrale qui obtint un grand succès en Egypte. Le créateur de *La Dame de Monsoreau* et du *Crime des Hommes* a interprété, au Caire et à Alexandrie, de nombreuses pièces du répertoire aux côtés de Mmes Cécile Sorel et Simone, et de M. Albert Lambert : *Amoureuse*, *Le Passé*, *La Vierge folle*, *Le Marquis de Villemer*, etc., etc.

Les gâtées de l'affiche

On nous signale de Naples l'affiche suivante : « LA PREUVE, avec Meighan et Pauline Frédéric, les deux grands et très connus artistes de la Comédie-Française ».

Le cas est, paraît-il, fréquent en Italie de voir des films américains, changer ainsi de nationalité, une tendance se manifestant depuis quelque temps en faveur de la production française toujours très bien accueillie du public.

En Allemagne

On peut, en parcourant certaines revues corporatives allemandes, voir déjà, annoncées pour la saison prochaine, les toutes dernières productions de Richard Barthelmess, Maë Murray, Jackie Coogan et autres grandes vedettes américaines.

Nous ne verrons ces films sans doute que dans un an, peut-être plus. Pourquoi sommes-nous si peu favorisés ?

Baby Peggy est prévoyante

Baby Peggy, considérant, avec raison, qu'il était prudent de sauvegarder la fortune qu'elle doit à son charmant visage, vient d'assurer sa figure contre les dommages qu'elle pourrait subir, pour la modeste somme de 250.000 dollars, la même somme pour laquelle Padewski assura ses doigts.

C'est, paraît-il, et nous le croyons sans peine, la première police de ce genre qu'on ait jamais enregistrée au Lloyd de Londres, où l'affaire s'est traitée.

« Le Corsaire »

L'écho nous parvient du très grand succès qu'obtient en ce moment, en Italie, *Le Corsaire*, le dernier film d'Auguste Génina.

Cette bande a été en effet présentée à la Reine d'Italie et, à Turin, fut projetée dans le plus grand théâtre de la ville en présence de S. A. R. le Duc de Gènes, qui a tenu à féliciter lui-même l'éminent réalisateur de cette œuvre.

Le Corsaire, dont la carrière ne fait que commencer en Italie, et dont nous attendons avec impatience la présentation à Paris, vient d'être acheté pour l'Amérique du Nord. N'est-ce pas là une très belle consécration du talent de A. Génina ?

Bibliographie

L'Annuaire des Artistes, du Théâtre, de la Musique et des Conservatoires pour 1924 vient de paraître. Publié sous le patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, cette 33^e édition ne le cède en rien aux précédentes comme documentation et présentation. Cet énorme volume de 1.600 pages est une mine de renseignements précis et clairs ; mais il faut mentionner tout spécialement les 300 pages consacrées aux Nouveautés et Reprises de la saison, par notre confrère Jean Bonnerot, qui, depuis 1920 déjà, continue, en le complétant, l'Almanach célèbre de Soubies, et rend ainsi chaque jour à tous ceux qui s'intéressent ou participent au mouvement théâtral et musical contemporain, les plus grands services.

Aux Cinéromans

M. Louis Nalpas, l'actif directeur artistique des Cinéromans, a bien voulu nous communiquer le programme de travail de la Société pour 1924. D'abord quatre grands films à épisodes : *La Jeunesse d'Henri IV*, *Surcouf*, *La Casquette du Père Bugeaud* et *Milord l'Arsoille*. En outre, la Société fera tourner par ses metteurs en scène dix à douze films de métrage courant, parmi lesquels *On ne badine pas avec l'Amour* (que G. Ravel vient d'achever), *La Goutte de Sang* (mis en scène par Jean Epstein), *Le Diable dans la Ville* (mis en scène par Germaine Dulac), *L'Aventurier* (mis en scène par Mariaud), qui procède actuellement au montage, *Le Sosie* (mis en scène par Ravel).

Il y a du bon pour le film français.

Nécrologie

Nous apprenons la mort d'Armand du Plessy, le réalisateur bien connu de *Destinée*, *La Garçonne* et *Mariage de Minuit*. Le regretté cinégraphiste venait à peine de terminer *Les Demi-Vierges*, d'après le célèbre roman de Marcel Prévost, film interprété par Germaine Fontanes, de Gravone et Gaston Jacquet.

Un nouveau film de Luitz-Morat

Luitz-Morat doit, paraît-il, tourner, après *La Cité Foudroyée*, un film mystérieux : *Nouvelle histoire de Barbe Bleue*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE (*Vitagraph*). — KEAN ou DÉSORDRE ET GÉNIE (*Albatros*)

S. O. S. (*Pathé-Consortium*). — SUR LES SABLES BRULANTS (*Paramount*).

FRIGO FRÉGOLI (*Gaumont*).

CHARLES BURGUET, qui adapta à l'écran *Les Mystères de Paris*, vient de réaliser *La Mendiant de Saint-Sulpice*, d'après le roman célèbre de Xavier de Montépin.

Le comte d'Areynes vit retiré dans son château de Fenestrange. Il n'a, pour toute famille, qu'un neveu, l'abbé d'Areynes, et une nièce, Henriette, qui a épousé Gilbert Rollin, un viveur sans scrupules qui, en trois ans, a dilapidé toute la dot de sa femme. Force est donc au jeune ménage de se réfugier dans un modeste logement de Belleville où nous le retrouvons en 1870. Là, Gilbert, devenu chef de personnel dans une usine, s'assure, par de louches manœuvres, la complicité du contremaître Servais Duplat.

Dans ce même quartier de Belleville, habitent les Rivat, un jeune ménage laborieux. Le mari, garde national, est tué au cours du siège de Paris. Sa jeune veuve est entourée de l'estime publique et vit courageusement. Le comte d'Areynes ayant libellé un testament dans lequel il laisse tout l'usufruit de sa fortune à Henriette, et son héritage à l'enfant qui va naître, Gilbert Rollin est atterré. Il va entreprendre l'impossible pour entrer en possession de cet argent, et, son fils n'ayant pas survécu, n'hésitera pas à enlever le petit bébé de Jeanne Rivat...

Cette infamie donne lieu, dans la suite, à d'impressionnants épisodes que Charles Burguet nous a retracés avec la même adresse qui présida à la réalisation des *Mystères de Paris*. Une interprétation de tout premier ordre en tête de laquelle figurent : Desjardins, très touchant et très noble abbé d'Areynes, Charles Vanel, Gaston Modot, Camille Bardou,

Schutz, André Darel, Albert Bras et Mmes Gaby Morlay, Suzanne Révonne, Andrée Lionel et Mme Jalabert, se partagent les principaux rôles et composent un ensemble des plus remarquables.



Une scène de « La Mendiant de Saint-Sulpice » avec Mme DURIEZ, ALBERT BRAS, SCHUTZ et DESJARDINS

paux rôles et composent un ensemble des plus remarquables.

**

Albert Bonneau a déjà parlé, dans *Cinémagazine*, de Kean ou *Désordre et Génie*, le beau film Albatros qui va connaître les applaudissements des spectateurs dans de nombreuses

salles. Beaucoup plus à la portée du grand public que *Le Brasier Ardent*, dont le succès a été énorme, *Kean* retrace l'existence et les exploits amoureux d'un grand acteur anglais, comme jadis *David Garrick*, un autre petit chef-d'œuvre, venu d'Amérique celui-là, nous montrait l'aventureuse équipée d'un artiste au théâtre de Drury Lane.

C'est sur la scène de ce même théâtre que nous retrouvons *Kean*. Sa belle prestance et son grand talent en ont fait une des idoles du jour et, de la grande dame à la midinette, les femmes de Londres s'enthousiasment pour cet animateur qui se spécialise surtout dans le répertoire de Shakespeare.

La réalisation, comme celle du *Brasier Ardent*, est de tout premier ordre. La reconstitution du théâtre de Drury Lane donne lieu à de pittoresques tableaux évocateurs ; la beuverie dans le cabaret nous procure l'occasion d'applaudir des scènes admirables. Il en est de même de l'épisode de la mort de *Kean* et de bien d'autres...

Kean, c'est Ivan Mosjoukine, dont le talent règne en maître incontesté sur les écrans. Sa nouvelle création ajoute un autre joyau à sa couronne déjà si riche. *Kean* met également au tout premier plan un des artistes les plus curieux et les plus personnels de notre époque : Nicolas Koline. Cet interprète va devenir, à très brève échéance, un des favoris du public qui a déjà fort goûté son jeu dans *La Maison du Mystère*, *Calvaire d'Amour* et *Le Brasier Ardent*.

Nathalie Lissenko, la partenaire habituelle de Mosjoukine, incarne une bien belle comtesse de Kœfeld et s'affirme de nouveau grande artiste. Otto Detlefsen, la charmante vedette anglaise Mary Odette, Kenelm Foss, Pauline Pô, Deneubourg et Albert Bras complètent cette distribution très éclectique quant à la nationalité de ses interprètes, mais très homogène si l'on considère leur talent.

A nos Lecteurs Étrangers

De divers côtés il nous a été signalé que certains libraires vendaient « Cinémagazine » au-dessus du prix marqué. Pour éviter à nos lecteurs des pays étrangers d'être victimes d'un pareil abus nous ne pouvons que les engager à s'abonner. Ceux d'entre eux qui habitent les pays à change élevé y trouveront un avantage considérable. Nous rappelons que le prix de l'abonnement pour l'étranger est de 50 francs payables par chèque ou en un mandat international délivré dans les bureaux de poste du monde entier.

S. O. S. (*Navire en détresse*) que viennent de passer plusieurs cinémas, est un drame maritime américain mis en scène par J. P. Mac Cowan. Son action des plus attrayantes nous fait assister à la réhabilitation d'un loup de mer, John Morgan, quelque peu adonné aux boissons alcooliques, et dont l'incapacité d'un jour expose ses matelots et ses passagers à un très grand danger, fort heureusement évité, Nancy Douglas, fiancée de Morgan avant cet incident, lui rend sa parole sur l'ordre de son père, un riche armateur. Cependant à force de volonté et de courage, Morgan parvient, après d'héroïques exploits, à reconquérir l'estime de tous.

He'len Holmes, Francis Seymour, J. P. Mac Cowan, Harry Dabroy et Gordon Knapp sont les bons interprètes de cet intéressant drame d'aventures.

Nouveau film du désert, *Sur les Sables brûlants* (*Burning Sands*), production de George Melford, le metteur en scène du *Cheik*, ne différencie pas beaucoup de ce dernier film. Ce sont encore poursuites dans les sables, fantasias d'Arabes en simili, au milieu desquelles s'ébauche l'idylle de Daniel Lane et de Muriel Blyton. La réalisation pêche par de multiples invraisemblances, mais la photographie est remarquable et Wanda Hawley, Milton Sills, Albert Roscoe, Cecil Holland, Harry Holland, Robert Cain et Jacqueline Logan soutiennent leurs rôles avec bonheur.

Frigo Frégoli constitue bien une des bandes les plus comiques qu'il m'ait été donné d'applaudir. Quoi de plus drôle que ce début où Frigo joue à la fois les rôles de chef d'orchestre, musicien, spectateur, acteur, machiniste, etc... tout cela grâce à un ingénieux truc photographique... Que de péripéties amusantes succèdent à cette facétie !... Décidément, Buster Keaton se place de plus en plus en vedette, et son talent n'est pas loin d'égaler les deux comiques les plus populaires de l'écran américain : Charlie Chaplin et Harold Lloyd.

JEAN DE MIRBEL.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309.08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

LES PRÉSENTATIONS

L'ORPHELIN DE PARIS (*Gaumont*). — LA COUPABLE (*Harry*).
L'IRONIE DU DESTIN (*Superfilm*). — AMOUR ET REPORTAGE ;
LE SECRET DE L'ARBRE MORT (*Fox-Film*). — LA PROIE DU DESTIN (*Cosmograph*).
DANS LES COULISSES (*Phocée*).

LOUIS FEUILLADE, le maître du cinéroman français, vient de nous présenter sa nouvelle œuvre en six époques : *L'Orphelin de Paris*. Si le titre de cette production ne différencie guère des précédents : *Les Deux Gamines*, *L'Orphelin* ou *Le Gamin de Paris*, le scénario n'est plus le même, et, chose extraordinaire pour un cinéroman, pour la première fois il n'y a ni jeune premier, ni ingénue, et l'action ne se termine pas par un mariage... Cela n'empêche pas le film d'être intéressant car il nous fait assister aux exploits de Félix Perrin, un jeune détective amateur de quinze ans, quelque peu gavroche... L'action, très intéressante, est fort habilement menée, et petits et grands suivront avec amusement les péripéties de ces aventures policières.

La distribution ne comporte que deux protagonistes... et ce sont deux enfants. Ils s'en acquittent à merveille et nous félicitons vivement Louis Feuillade de son choix. C'est lui, nous le savons, qui dota jadis nos écrans de la série *Bout-de-Zan* si cocasse et si applaudie. Son petit interprète d'antan a grandi, et René Poyen, à quinze ans, âge assez ingrat pour le cinéma, prouve qu'il peut conserver sa popularité de jadis et l'amplifier encore. Ses qualités cinématographiques, qu'il serait vain de nier, son brio et son entrain font de lui l'animateur rêvé de ces rôles qui, avec Wesley Barry, ont remporté un succès mondial. René Poyen, type idéal du gavroche parisien, a devant lui une très belle carrière. Je ne sais si *L'Orphelin de Paris* aura une suite, et si nous contemplerons les nouveaux exploits de son jeune héros, mais j'espère que nous reverrons le plus souvent possible l'ex Bout-de-Zan, dont chaque création est intéressante.

La petite Bouboule a remporté également un beau succès aux côtés de René Poyen. Très différente de Régine Dumien et d'Olinda Mano, dont elle n'a pas la puissance dramatique, elle nous semble échappée d'un croquis de Poulbot. L'œil vif, l'air intelligent, douée de remarquables dons comiques que nous avons déjà appréciés dans *Le Gamin de Paris*, *La Gosseline* et *La fille bien gardée*, Bouboule, déjà populaire, deviendra célèbre sur nos écrans, et ce ne sera que justice.

Fernand Herrmann incarne, avec son talent coutumier, un personnage de détective, et Alice Tissot nous prouve, une fois de plus, son art de composition dans le rôle de l'inquiétante Palmyre. Mmes Frédérick Fabre, Madeleine Grousse, MM. Charpentier, Emile André, Dupré et Lucien Desplanques complètent la distribution de ce film en six épisodes.

La Coupable, mise en scène par Fred Niblo, d'après le célèbre roman de Bradley King, *I am Guilty*, m'a souvent fait penser à *Forfaiture*. L'histoire de cette femme qui se brûle l'épaule à un brûle-parfum, pendant l'absence de son mari, en se défendant contre un bellâtre qu'elle croit, dans la suite, avoir tué, est difficilement acceptable, mais en cela, le réalisateur n'a fait que suivre le roman. Sa technique et sa photographie sont impeccables et ses trois principaux interprètes, Louise Glaum, Mahlon Hamilton et Joseph Kilgour, s'acquittent de leurs rôles avec talent.

Comme *Le Rail*, *L'Ironie du Destin* est un film sans sous-titres. On ne pouvait trouver sujet plus simple. Une mendicante et un vieux musicien se rencontrent dans une rue de Paris. Ils se racontent leur histoire, la femme a jadis aimé, sans qu'il le sût, un jeune artiste... et les deux vieillards se reconnaissent... Ils ont passé à côté du bonheur.

La réalisation de D. Kirsanoff est intéressante et son interprétation ne manque pas d'adresse. Quant à Nadia Sibirskaïa, qui campe le rôle de la femme à toutes les époques de sa vie, depuis la fillette aux longs cheveux jusqu'à la misérable, voûtée et chancelante, elle se montre tout simplement remarquable.

Amour et Reportage, comédie sans grandes prétentions, nous fait contempler les exploits de Harry Price, journaliste, qui parvient à épouser la gracieuse Mary Fletcher, après avoir exécuté un reportage sensationnel. Edna Murphy, Johnnie Walker et Melbourne Mac Dowell interprètent avec brio leurs rôles respectifs.

Le Secret de l'Arbre Mort est un drame d'aventures qui n'a rien de très original. Il nous fait assister aux avatars de Bruce Duncan et de l'intrépide Linda. De beaux paysages encadrent l'action, et la présence très fréquente d'un couguar surnommé « Le Tueur », qui désole la région, n'est pas sans intéresser à certains moments. William Russell se montre, une fois de plus, interprète de tout premier ordre, bien secondé par Irène Rich et Lucile La Verne.

**

Dans les Couloirs, c'est l'éternelle histoire américaine de la jeune girl qui fréquente les lieux les plus mal famés et qui demeure toujours irréprochable. La réalisation est excellente, certaines scènes de music-hall nous sont très habilement reconstituées et l'action, souvent intéressante, nous permet d'apprécier le talent de Billie Dove, tout à fait charmante dans le rôle principal. Doris Eaton nous donne une pittoresque silhouette de petite danseuse, et Miriam Battista, que nous apercevons pendant le prologue du film, est une bien précoce et bien intéressante petite vedette.

**

Film réaliste, *La Proie du Destin* nous présente la tragique aventure d'Enrico Fiorri qui, ouvrier dans une usine napolitaine, tue le contremaître Geone qui avait séduit sa sœur, et s'enfuit en Amérique à bord d'un paquebot, grâce à la protection de miss Lilian Grey, une riche américaine. Cette femme excentrique est troublée par la belle prestance du fugitif et décide de le conquérir, mais le destin pousse Fiorri dans les bras de la veuve de Geone, débarquée aux Etats-Unis après avoir juré de venger son mari. Elle ne reconnaît par Fiorri, qui lui sauve la vie, et devient sa maîtresse, mais le fugitif est tué sur la dénonciation de la jalouse Lilian Grey.

Un peu extraordinaire, cette aventure plaira néanmoins car elle nous est présentée de façon fort adroite et l'action, un peu sombre, est interprétée par des artistes excellents dont on nous tait malheureusement les noms.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à l'Etranger

Bruxelles

— Tandis que le dernier film de L. Delluc, *L'Inondation*, a déjà été présenté à Bruxelles, un bon film de ce metteur en scène et avec la même artiste, Eve Francis (dont *Cinémagazine* a publié une partie du scénario), n'est pas encore sorti en Belgique; il s'agit de *La Femme de Nulle part*. Le *Chemin de Rose-lande*, un beau film de M. Gleize, interprété par Régine Dumien, dort dans les cartons d'une firme belge, qui, on ne sait pourquoi, s'obstine à ne pas sortir ce film, lequel est pourtant, dit-on, des plus caractéristiques et à la particularité de ne pas être une histoire d'amour et de ne pas se terminer par un mariage.

— Programmes à partir du 8 février: cinémas Victoria et de la Monnaie: *Messaline*, mis en scène par Guazzoni; ces établissements se sont réservés la primeur du dernier film de Duplessy, *Les Demi-Vierges*.

Eden: *Dr Jack*, avec Harold Lloyd.
Palladium: *Porté manquant*, avec Owen Moore, *Frigo déménageur*, avec Buster Keaton (Maléc) et *La Houille Blanche*; la semaine suivante: *Diavolo sauveteur*, avec R. Talmadge et *L'Espionne*, avec Claude Mérelle.

Cinéma Pathé: *Gossette*.
Cigale: *Les Mystères de la vie et de la mort*, film métapsychique.
Palacino: *Les Opprimés*, avec Raquel Meller.

R. RASSENDYL.

Anvers

ANVERS-PALACE. — *Le Droit d'Aimer* n'a pas obtenu le même succès que les précédents films de R. Valentino. A vrai dire son rôle se trouve éclipsé par celui de Gloria Swanson. Paramount nous a habitués à une mise en scène plus soignée et, en tous cas, moins conventionnelle.

Cette semaine, *Sur les Marches d'un Trône* nous a permis d'apprécier le talent de la charmante Marion Davies.

La semaine prochaine: *Sous la Rafale*, avec Théo Roberts.

EMPIRE. — *Geneviève* (Gaumont) est un beau film, dont la mise en scène de Léon Poirier est fort bien réussie. L'interprétation de Dolly Davis est très remarquable.

Diavolo sauveteur (Gaumont), avec Richard Talmadge, excellent artiste acrobate.

ZOOLOGIE. — *Tentation* (Hisbe film), avec Novak et Bryant Washburn.

Le Voile du Bonheur (Aubert), admirablement mis en scène et fort bien interprété.

Un *Record*, avec Bébé Daniels.

FOLIES-BERGERE. — *Pulcinella* ou *Le Drame des Folies-Bergère*, beau film de la vie des artistes.

COLISEUM annonce pour la semaine prochaine: *Les Petits Chevaux de Bois* (Merry Go Round), avec Mary Philbin.

PATHE. — Les derniers épisodes de *L'Enfant-Roi* viennent de se dérouler avec succès. La semaine prochaine, *Le Petit Chose*.

ODEON. — Nous verrons la semaine prochaine *Le Pauvre Village*, *Quand elles aiment*.

RENE LEJEUNE.

Lausanne

— Au Palace, *Le Brasier ardent*, scénario, mise en scène et interprétation d'Ivan Mosjoukine, est vraiment la confirmation du grand talent qui lui est attribué.

— *Salomé*, d'après le drame d'Oscar Wilde, a été présenté au Biograph. La célèbre Nazimova dans ce film de toute beauté, a obtenu un très grand succès.

— National-Film annonce très prochainement un film qui aurait été exécuté un peu dans tous les pays et qui serait, dit-on, un chef-d'œuvre. Le titre en est *Mannula*.

Vevey

— Nous avons vu avec plaisir, au Lux, Blanche Montel, la jolie artiste, dans *Par Domine*, dont la mise en scène magnifique a obtenu un succès des plus mérités.

— Les nombreux admirateurs de Housé Peters qui l'ont déjà vu dans *La Tourmente*, *Le Cœur humain* et *Femmes du Monde*, auront pu l'applaudir sur l'écran du Select, dans un beau film américain: *Lèvres menteuses*.

— En plus une charmante parodie de *Robin des Bois* soit *Robin des Bois junior*, délicieux comique joué par le petit Frank Lee.

— *Tess aux pays des haïnes* a obtenu, à l'Oriental, un aussi grand succès que *Robin des Bois* et nous a fait passer des heures inoubliables mais malheureusement trop courtes.

— La charmante artiste du *Satyre du Bois Gentil*, Marion Dorès, vient de jouer en chair et en os au théâtre de Vevey dans une pièce de René Morax, où elle a remporté un vif succès.

CAMILLE FERLA FILS.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Demonceau (Liège), Morlet (Auxerre), Le Bris (Albi), Lesur de Varlemont (Paris), Riquiez (Alexandrie), Fouet (Paris), Janine Marrey (Paris), Griffoul (Paris), Lelè de Laroche (Paris), Monnerat (Bordeaux), Champagnon (Lyon), Bottex (Lyon), Grenier (Lille), du Tarte (Paris), de Miraflore (Sèvres), Moulard (Saint-Etienne), Parvy (Paris), Mogniat Duclos (Lyon), Favereau (Paris), Renault Lambert (Monthermé), Carrier (Colombes), Groulet (Port de Bouc), Deludet (Commeny), Roger (Asnières), Arnal de Cures (Brenède), Toussaint (Biesme), Barda (Alexandrie), Belleret (Vincennes), Méhaux (Calais), Eclache (St-Foy-les-Lyon), Moreau (Paris), Bourgeois (Soisy-sur-Mont), Péri (Paris); de MM. Gervais (Paris), Bromberger (Bruxelles), Azer (Alexandrie), Huot (Mayenne), de Montigny (Florence), prince Auguste de Broglie Revel (Nice), Loron (Lyon), Somazzi (Bourg), Doumère (Coursan), Bréard (St-Pierre-sur-Dives), Guillaudeau (Nantes), Lacombe (Paris), Ramus (Eu), Oertlé (Asnières). Le nécessaire a été fait. A tous merci.

A *Manouche*... et à beaucoup d'autres qui m'ont envoyé des vœux nombreux, je vais en relever un: les voir en possession de l'*Annuaire Général de la Cinématographie* où ils trouveront toutes les adresses désirables. Ils m'éviteront ainsi un travail ennuyeux, seront beaucoup plus rapidement renseignés et me laisseront plus de place pour répondre à de plus intéressantes questions. 1° Jaque Christiany: 91, boul. Barbès.

Checkie. — C'est Jean Gaudrey, le beau-frère de Séverin-Mars, qui interprétait le rôle de Bernard, dans *Le Cœur Magnifique*. Vous reverrez fort probablement Armand Tallier dans *La Brière*, que va tourner Léon Poirier. Aurez prochainement satisfaction concernant Raquel Meller.

Vive le Petit Rouge. — La principale interprète de *La Petite Paroisse* est Itala Almirante Manzini. Nous avons déjà parlé de ce film dans les présentations. Il passera prochainement à Paris.

R. S. — Les deux enfants étaient des petites filles.

Amie 1384. — *Distraction de Millionnaire* (*The Ruling Passion*), James Alden (George Arliss), Suzy Alden (Doris Kenyon). Son fiancé (Edward J. Burns). C'est une très charmante comédie en effet.

LISEZ FILMLAND

le curieux livre de Robert FLOREY

Consacré à Los Angeles-Hollywood Capitale mondiale du Film

Un magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à Cinémagazine

Jagu'line. — L'erreur est réparée sur votre bande. De votre avis pour Mathot et Mad. Erickson dans *Mon Oncle Benjamin*, mais je ne partage pas votre opinion sur Charles Lamy. *Kean* paraît actuellement sur les écrans, c'est un très beau film où Mosjoukine et Koline se surpassent. Il n'y aura pas de visites à ces studios pour le moment. Toute ma sympathie.

2087. — L'artiste en question est Clairius. Biscot: 3, Villa Elex. Vous reverrez Renée Carl dans *Résurrection*, de Marcel L'Herbier.

Mizrahi. — 1° J'ai transmis votre lettre avec un mot de chaude recommandation à un metteur en scène que je crois susceptible de s'intéresser à vous. J'espère qu'il consentira à prendre un élève, je vous en aviserai directement. 2° Vous trouverez dans la collection de *Cinémagazine* les statuts de l'A. A. C. et les avantages qu'elle offre à ses adhérents.

Edelweiss. — 1° La première projection cinématographique eut lieu dans les sous-sol du Grand Café à Paris, au mois de décembre 1894. Gosta Ekman est né en Suède, je ne peux vous préciser où. Je crois que cet artiste est allé rejoindre Sjöström aux studios Goldwyn, de Culver City.

Aramis de Gutting. — 1° Ecrivez autant que possible en anglais à Douglas Fairbanks. On parle très peu de français en Californie, et votre anglais quelle qu'en soit la qualité est préférable. Ecrivez aux Pickford-Fairbanks-Studios, Hollywood. 2° Je ne suis pas exactement de votre avis pour *L'Ami Fritz* auquel je ne fais pas les mêmes reproches que vous. Mathot fut rarement meilleur que dans ce film qui, ne l'oubliez pas, date de cinq ans. Allez voir *Way Down East*, vous serez sans aucun doute emballé par ce spectacle.

Lady Marian. — 1° Que *Robin des Bois* vous ait enchantée, je le conçois aisément, mais *Le Cheik* ! peu de films m'ont autant déplu ! vous devez le savoir si vous suivez le courrier. 2° Les visites au studio ont toujours lieu le samedi après-midi ou le dimanche, afin que tous nos « amis » puissent aisément s'y rendre. La mauvaise saison nous empêche en ce moment d'organiser ces visites qui reprendront au printemps.

Fortunio. — Vous pouvez suivre sans crainte *L'Enfant-Roi* qui est un très bon film ciné-roman d'une excellente qualité. Vous y verrez de très belles choses. Evidemment c'est long, mais quel est le film de ce genre qui ne le soit pas ? Quelle histoire, quel roman supporteraient d'être ainsi traités en longueur ? Joë Hamman y est excellent. *Fortunio* a cessé de vous plaire ? Pourquoi ?

Lou Farla. — Que vous dire ici qui ne soit bien banal et vous paraisse bien fade dans votre grande douleur, à laquelle je m'associe de tout cœur ? Pourquoi ne plus écrire ? J'aurai toujours grand plaisir à vous lire.

Chrysanthème. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante qui a excellent goût si j'en juge par sa sélection d'artistes et de films. 1° Tous les coins de France ne sont-ils pas beaux et tous n'offrent-ils pas un genre différent propre à servir nos metteurs en scène ? 2° Je suis persuadé que Geneviève Félix et Ginette Maddie vous enverront leur photo, surtout si vous avez la discrétion de joindre à votre demande l'affranchissement pour la réponse. 3° La plus grande étoile féminine française ? Impossible de vous répondre. Elles sont dix, peut-être plus, que j'admire beaucoup, et je crois, chaque fois que je vois un film de l'une d'elles, qu'elle est la plus grande étoile, jusqu'à ce que j'aie le plaisir d'en admirer une autre qui me fasse

oublier — provisoirement — la précédente. Savez-vous que nous n'acceptons les cotisations à l'A. A. C. que par versement minimum de 3 mois ? Envoyez-nous, je vous prie, le complément de cette somme et nous vous enverrons votre carte.

Prince Loys. — 1° Tout à fait de votre avis ! Trop, beaucoup trop de personnes n'ayant aucun droit assistent aux présentations privées, y encombrant la salle et y font du bruit. Nous n'y pouvons, hélas, rien. Les maisons d'édition ne sont-elles pas maîtresses de la salle qu'elles louent pour la projection de leur film ? 2° Je n'ai pas encore vu cette revue.

Herr-Heman. — 1° De quelles revues allemandes désirez-vous les adresses ? des journaux corporatifs ? ou de ceux s'adressant au public ? 2° Il n'y a pas en France de journal cinématographique quotidien.

Un Gars R'sonne. — *Gossette* est certainement un des meilleurs cinéromans qui nous aient été donnés jusqu'alors pour la formule qui en est neuve, la réalisation intéressante, l'interprétation intelligente, en somme beaucoup de qualités, et il en fallait beaucoup pour rendre captivante une histoire bien quelconque. Je ne pense pas que la combinaison dont je vous ai parlé puisse vous intéresser, car il est indispensable que les élèves disposent de tout leur temps.

Sa Sainteté. — Pourquoi vous en voudrais-je de ne pas penser comme moi. Je n'ai d'ailleurs nullement la prétention de juger un film en dernier ressort. Vous devez d'ailleurs avoir déjà observé que je ne dis jamais, ou si rarement, ceci est bon, ou ceci est mauvais, mais seulement j'aime, ou n'aime pas ce film.

Caline. — Je ne dirai pas, comme vous le pensez, que vos lettres sont longues..., elles m'amuseront au contraire beaucoup, mais... qu'y répondre ? vous ne m'y demandez rien. Je ne peux que dire avec vous qu'Arllette Marchal est idéalement belle dans *Aux Jardins de Murecie* et que *Petit Ange et son Pantin* est une bien agréable chose.

Perceneige. — Votre coup de coude à Monsieur votre frère était bien superflu, car il était dans le vrai ! Avez-vous sincèrement aimé ce film ? Moi pas, et je vous en veux un peu, si votre frère n'est pas par nature un fervent cinéophile, de n'avoir pas mieux choisi le spectacle où vous l'avez conduit. A ce sujet, vous ai-je dit avoir vu la version définitive de *La Roue* en 4.200 mètres ? Courez-y dès que vous en aurez l'occasion et vous y retrouverez un enthousiasme beaucoup plus fort encore que celui que vous eûtes à la première présentation. Cette œuvre a énormément gagné en puissance, en force, en émotion. C'est maintenant à mes yeux un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre peut-être de notre production et même de la production cinématographique. Mes meilleures amitiés.

Slouma. — Si vous désirez écrire à Robert Florey, adressez-nous la lettre, nous ferons suivre.

Admiratrice de Mathot. — C'est très bien d'admirer Mathot, mais avoir droit au courrier des « Amis » serait mieux, surtout si vous désirez qu'on vous y réponde ! Ne pensez-vous pas ? Pour cette fois, je vais vous rassurer. La nouvelle que Mathot abandonnerait l'écran était, je crois, prématurée. Ne désespérez pas, vous reverrez encore sans doute votre idole, mais... pour la prochaine fois, mettez-vous en règle avec l'A. A. C. ou abonnez-vous.

De Vaudrey. — 1° Vous aussi vous voulez l'adresse de Georges Vaultier ? Voilà un artiste qui ne se plaindra pas des films à épisodes ! C'est extraordinaire ce que *L'Enfant-Roi* a pu lui valoir de popularité... mérite d'ailleurs, car il y est très bien. Ecrivez-lui aux bons soins de la Sté des Cinéromans, 8, boul. Poissonnière ou 78, rue de Strasbourg, à Vincennes. 2° Si vous m'aviez envoyé 3 francs pour avoir ma photo, je vous aurai retourné cette somme avec tous mes regrets, mais j'espère pour vous

que Michaël Floresco n'aura pas les mêmes raisons que moi pour agir ainsi, et vous enverra son portrait.

Darling love. — 1° *Bavu*, produit par l'Universal, donc américain, mise en scène de Stuart Paton, interprétation de Estelle Taylor et Forrest Stanley. 2° Vous envoyer des timbres étrangers ? Mais j'ai toute une série de petits neveux, tous collectionneurs, à qui, vous me le permettez, je donne la préférence.

Miss Damita. — Ainsi après un an et demi d'attente, vous avez reçu une photo d'Almè Simon-Girard ! Voilà qui va faire prendre patience à beaucoup « d'amies » qui désespèrent depuis longtemps !

Mary Pickford. — Alors vous écrivez et recevez des photos en dehors de vos parents ! Savez-vous que si « Iris » en rit, le grand-père que je suis trouve cela très scandaleux ? Reginald Denny : Cie Universal Studios, Universal City ; Norma Talmadge : United Studios, Hollywood ; Gaston Glass : Hôtel Ambassadeurs, Los Angeles.

Paquita. — Je ne suis pas amateur du film à épisodes, mais n'en suis pas non plus un irréductible détracteur, surtout depuis quelque temps où la qualité de ces productions s'est considérablement améliorée. J'ai la preuve maintenant que vous êtes une ardente cinéophile et mieux est, qui a du goût, puisque : 1° vous avez suivi *Paris Mystérieux* et n'avez pas été dégoûtée à jamais de l'écran. 2° Le choix de vos artistes et des films que vous aimez est excellent. A bientôt ?

Violette des Bois. — Vous êtes sans doute très modeste, Mlle Violette, mais êtes-vous sûre d'être discrète ? Quant à moi, je vous assure que je n'oserais jamais aller demander à un artiste : Quel âge avez-vous ? D'autant qu'il me répondrait ce qu'il voudrait et que je ne serais pas plus renseigné. Reginald Denny va mieux, merci, mais nous n'avons pas de nouvelles de Théodore Roberts. Nous aurions été avertis s'il eût été plus mal. Donc, tout va bien.

G. Lesclapier. — *Königsmark* lorsqu'il aura épuisé son succès à Marivaux, passera dans les autres cinémas et à l'étranger. Très très bien, G. Vaultier, et puis... ne vous a-t-il pas envoyé sa photo ! Vous me dites n'avoir pas vu *La Maison du Mystère*, parce que « votre cinéma » ne le passa pas ! Quelle bizarre idée d'avoir « un cinéma » lorsqu'on habite Paris où il y en a tant, et à quel sert que chaque semaine nous vous indiquions les meilleurs films si, par habitude, vous vous dirigez toujours vers la même salle sans vous inquiéter du programme ? Le cinéma est-il, oui ou non, un spectacle où l'on se rend par intérêt ou simplement le but d'une soirée à « tuer » ? Ceci non spécialement pour vous, mais pour tant de gens qui se plaignent des spectacles et ne se donnent pas la peine de choisir. Mon bon souvenir.

Cette revue vous plaît-elle ?

Si cette revue vous plaît,
aidez-nous à la faire pénétrer
chez vos amis. Donnez-
nous les noms et adresses
des personnes susceptibles
de s'intéresser, elles aussi,
au « petit rouge ». Nous leur
adresserons gracieusement
un numéro specimen.

Merci d'avance.

Croix Blanche. — 1° L'A. A. C. est ouverte à tous les lecteurs de *Cinémagazine*, la cotisation annuelle en est de 12 francs. 2° N'êtes-vous pas au courant des visites au studio que nous organisons plusieurs fois chaque saison. 3° Ivy Close : 11 Rotherwicke Road, Golders Green, N. W. Londres.

Peer Gynt. — 1° Nous avons dû recevoir votre concours, mais ne puis vous l'affirmer. 2° *Terreur* n'est pas un film policier, mais un film mystérieux et extrêmement intéressant, il sortira en public dans deux mois environ. Mosjoukine est complètement remis de son accident et tourne en ce moment *Les Ombres qui passent*.

Lui. — Jackie Coogan n'a rien, je vous l'assure, de l'enfant prodige. C'est un charmant petit bonhomme, très intelligent et très sensible, c'est tout, mais n'est-ce pas beaucoup ? 2° Cette scène de *Ma Fille est somnambule* est une merveille du truquage de la prise de vues. 3° Notre correspondant à Lille est M. Lef-Stew, à l'Echo du Nord.

Viviris. — Nous n'avons certainement pas inséré cette demande sans qu'on ne nous en ait prié. Il ne vous reste donc à envisager qu'une larme. Avouez qu'elle n'est pas drôle !

Jollie. — Pourquoi n'avoir pas écrit plus tôt ! Votre lettre m'a vivement intéressé et dénote une parfaite compréhension de l'écran. Vos observations sur *Cœur Fidèle* sont particulièrement justes. Il y a parmi tous les intéressants essais des « jeunes » beaucoup à retenir, mais il manque parfois la mesure.

Phaë. — Vous avez gagné vos gâteaux ; c'est bien Edna Purviance qui fut la partenaire de Chaplin dans *Charlot Musicien*. Pensez à moi quand vous les mangerez et... devenez moins rare.

Une lectrice d'Alger. — A quinzaine notre numéro spécial sur *Violettes Impériales*. Vous aurez satisfaction pour toutes les photographies que vous désirez voir, mais... patience.

Satan Ier. — 1° Ce que vous devez faire ? Mais la lettre vous l'indique : attendre patiemment quelques jours. 2° Vous auriez eu droit aux photographies si vous aviez renouvelé votre abonnement. Je vais plaider votre cause et tâcher d'obtenir cette prime d'une manière permanente.

Bilboquet. — Je n'ai jamais été fou de Gloria Swanson, mais il ne faut pas la juger sur *Inconscience*, qui est loin d'être une bonne production. Vos dessins sont très réussis, mais vous savez à quel point, hélas, la place nous est mesurée. Il y a tant de documents intéressants que nous ne pouvons utiliser faute de place.

Dry. — Voyez ma réponse à Perceneige et vous saurez mon opinion sur la nouvelle version de *La Roue*. Vous auriez pu me voir à cette présentation si... vous m'aviez connu !

Chimère. — 1° J'ai fait le nécessaire pour vos photos, mais soyez aimable et écrivez dorénavant, pour ces sortes de choses, une lettre spéciale à la direction. 2° Nous vous réserverons un de ces volumes, c'est entendu, mais je ne connais pas l'adresse de l'éditeur de *Day Dreams* que j'ai cependant lu. Voulez-vous un conseil ? Restez sur votre impression de Valentino artiste et ne cherchez pas à connaître Valentino poète. Mon bon souvenir.

Djénane. — 1° Mais non, votre bande d'abonnement ne suffit pas. Il faut joindre à votre concours les 12 bons à détacher que nous avons insérés. 2° Oui, Baronecelli va tourner *Pêcheur d'Islande*. 3° Il n'y a rien de définitif dans la distribution d'Abel Gance. Ne vous emballez pas, vous risqueriez d'être « désenchantée ».

Olenka. — « Mon cher Iris » est fort bien, ne cherchez pas mieux, mais vous devez avoir les nerfs malades, car tout ce dont vous me parlez vous « tape sur les nerfs ». J'ai dit, dans un précédent courrier, combien il est rare qu'un film tiré d'un roman nous satisfasse

complètement. Nous nous faisons, à la lecture d'une œuvre, un idéal de chaque personnage, idéal que nous retrouvons bien rarement à l'écran.

Dark eyes. — 1° Ce courrier ne s'appelle pas « entre nous », ça, c'est une gaffe. 2° Je n'ai pas présent à la mémoire tout ce que nous avons écrit sur Valentino, mais pourquoi voulez-vous que tous les collaborateurs d'une revue aient les mêmes opinions sur un artiste ? Ne pensez-vous pas que cela serait monotone ? Notre directeur a l'esprit trop large pour ne pas admettre et même, à l'occasion, encourager les opinions contradictoires. Je ne connais pas les dates de sortie de ces deux films.

Yvette. — Vous n'avez pas de chance pour vos débuts ! Je ne connais pas le nom des interprètes de ces deux films. 2° Estelle Taylor.

Elaine et Marion. — 1° Nous publierons certainement photographies et articles de cet artiste quand l'occasion se présentera, c'est-à-dire quand il tournera. 2° Armand Tallier est revenu depuis quelque temps déjà d'Amérique. Il était tout dernièrement à Lyon, avec Myrta et tous deux obtinrent un grand succès au cinéma où, pour la première fois, on passait *Jocelyn*. 3° G. Fairwood ne tourne pas en ce moment ; vous le verrez dans *Fron-Frou*.

Vilga. — Max de Rieux, aux bons soins des films A. Hugon, 20, rue de Chausée-d'Antin.

Le Rival des Dieux. — Il est bien difficile de juger de la photogénie, d'après une photographie. Et puis... je serais peut-être bien mauvais juge.

Rose du Rail. — Je ne peux qu'approuver tout ce que vous me dites au sujet des films que vous avez vus. Vous savez faire le choix des films à voir et vous n'allez voir que ceux-là, c'est parfait. Le jour où tous les gens qui vont au cinéma choisiront leur spectacle, on passera moins de mauvais films, soyez-en persuadée. 2° Le maquillage de cette jeune artiste est en effet parfois défectueux. Et quelle chose importante pourtant que le maquillage ! Je suis ravi de votre retour à l'A. A. C. et compte que nous allons reprendre une correspondance suivie.

Lakmé. — Merci de votre intéressante lettre. Mais... elle ne demande pas de réponse ! J'espère que votre nouveau souci est maintenant passé et que vous allez avoir le temps de me donner votre impression sur les films que vous voyez en ce moment.

El Artagnan de Espana. — Vous avez un don spécial pour être désagréable. Est-ce simple taquinerie ou êtes-vous à ce point pointilleuse ? 1° Nous pouvons vous envoyer les emboîtages avec titres et tables des matières pour 1923 et 1924 contre la somme de 28 francs. 2° Non. 3° Ravi que vous ayez trouvé cette adresse.

Dédé. — La cotisation à l'A. A. C. est de 12 francs par an, nous vous enverrons votre carte au reçu de cette somme. France Dhélia : 97, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret.

Lucifer. — Que je sois précipité dans les flammes de votre royaume si j'ai jamais reçu une lettre de vous ! Il est vrai que si elles étaient comme celle d'aujourd'hui où vous ne me parlez de rien et où vous ne me demandez rien, elles ont pu passer inaperçues !

A Tous. — Je rappelle à tous mes correspondants de vouloir bien, dans leurs lettres à *Iris*, ne parler que de ce qui intéresse le Courrier des Amis et de s'adresser directement, sous pli séparé, à la direction pour toute autre question.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Serge Hennequin, 159, Chaussée de Rœulx, Mons.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 8 au 14 Février

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Batalile*, d'après l'œuvre de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, TSUTSU AKO, Gina PALERME et Jean DAX.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — Frank MAYO, dans *Ames à Vendre*, film sur la vie des artistes américains de l'écran. — En supplément facultatif : *Malec* chez les Fantômes.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — Elsie FERGUSON, dans *La Déclassée*, grand drame. — *Malec* chez les Fantômes, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (2^e époque). — Marthe FERRARE, Charles VANEL et Jean MURAT, dans *L'Autre Aile*, d'après le roman de CANUDO. — *Dudule a des visions*, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Malec* chez les Fantômes. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — Elsie FERGUSON, dans *La Déclassée*, drame.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Dudule a des visions, comique. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (2^e époque). — Mary PICKFORD, dans *Tess au Pays des Haines*, com.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Beyrouth*, plein air. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — *Le Crime d'une Sainte*, d'après l'œuvre de Pierre DECOURCELLE, avec LAGRENÉE, Gaston JACQUET et Noëlle ROLLAND.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Chantilly, plein air. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (3^e époque). — *Aubert-Journal.* — Gaston JACQUET, LAGRENÉE et Noëlle ROLLAND, dans *Le Crime d'une Sainte*, d'après l'œuvre de Pierre DECOURCELLE.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Frigo Frégoli*, com. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (2^e époque). — Gaston JACQUET, LAGRENÉE et Noëlle ROLLAND, dans *Le Crime d'une Sainte*, d'après l'œuvre de Pierre DECOURCELLE.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Frigo Frégoli, com. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (2^e époque). — *Aubert-Journal.* — *Le Crime d'une Sainte*, d'après l'œuvre de Pierre DECOURCELLE.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

Aubert-Journal. — *Les Beaux coins de France*, plein air. — *Geneviève*, d'après l'œuvre de LAMARTINE.

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childébert, à Lyon

Tivoli-Journal. — *La Sin-Ventura*, film sensationnel avec DONATIEN, Lucienne LEGRAND et Félix FORD.

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Février 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 236).
PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue, Le Mendiant de Saint-Sulpice* (1^{re} époque). — *Cent à l'heure*, avec Wallace Reid.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. de GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Cyrano de Bergerac*, avec Pierre Magnier.
Buridan (3^e époque). — *Actualités*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 8, 9 et 10 février : *Universal-Magazine. Folies de Femmes. L'Homme qui a mordu sa belle-mère*, com.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 9 et 10 février : *La Rencontre. Gossette* (4^e epis.). — *Le Galant Commandant*, com.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 9 et 10 février : *La Rencontre. Gossette* (4^e epis.). — *Le Galant Commandant*, com.
TAVERNY. — FAMILY-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur N°8
Film de l'Année"

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLINDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussena.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
PIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
CYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
FAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLINDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 31, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Armand Bernard (ville)	Pier. Madd (3 Mousquet.)	Stacquet (20 Ans après)
Armand Bernard (Planchet)	Pier. Madd (20 Ans Après)	Gloria Swanson
Suzanne Bianchetti	Martinelli	Norma Talmadge
Bretty (20 Ans Après)	Léon Mathot	Constance Talmadge
June Caprice	De Max (20 Ans Après)	Jean Toulout
Jaques Catelain	Thomas Meighan	Vallée (20 Ans après)
Charlie Chaplin (ville)	Georges Melchior	Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Jackie Coogan	Claude Mérelle	Elmire Vautier
Viola Dana	Mary Miles	Vernaud (20 Ans après)
J. Daragon (20 Ans Après)	Blanche Montel	Pearl White
Desjardins	Marguerite Moreno, 1 ^{re} et 2 ^e pose (20 Ans Après)	Yonnel (20 Ans après)
Gaby Deslys	Maë Murray	Séverin-Mars
Rachel Devirys	Alla Nazimova	G. de Gravone
Huguette Duflos	Jean Périot (20 Ans après)	Gilbert Dalleu
Douglas Fairbanks	André Nox	Valentino
Geneviève Félix	Mary Pickford	Monique Chryses
Pauline Frédérick	Jane Pierly (20 Ans après)	J. David Evremond
De Guingand (3 Mousquet)	Pré fils (20 Ans après)	Gabriel Signoret
De Guingand (20 Ans Après)	Wallace Reid	Jane Rollette
Suzanne Grandais	Gina Rely	Betty Balfour
William Hart	Gabrielle Robinne	Herbert Rawlinson
Hayakawa	Charles de Rochefort	Bryant Washburn
Fernand Herrmann	Henri Rollan (3 Mousquet.)	Régine Bouet
Nathalie Kovanko	Henri Rollan (20 Ans après)	Priscilla Dean
Georges Lannes	Ruth Roland	Harry Carey
Max Linder	Charles Ray	Marion Davies
Denise Legeay	Gaston Rieffler	Betty Compson
D. Legeay (20 Ans Après)	A. Simon-Girard (3 Mous.)	Edouard Mathé
Harold Lloyd		William Russel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Gina Palerme	André Nox (2 ^e pose)	Gaston Jacquet
Ivan Mosjoukine	Richard Barthelmess	Geneviève Félix (2 ^e pose).

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

A CEUX

que préoccupe l'Avenir ?
 que passionne le mystère de l'Inconnu ?

L'ALMANACH des PRÉSAGES

ENSEIGNE : Ce que sera la nouvelle année. — L'Avenir par l'Astrologie. — Ce que sera votre avenir d'après votre date de naissance. — Les jours et heures favorables. — Le Mois féminin. — Les Influences mystérieuses des nombres, des lettres et des couleurs. — La signification des pierres précieuses. — Les Présages d'après les songes. — Vieux dictons, vieilles croyances, etc.

PRIX : 2 FRANCS

En vente chez tous les libraires, dans les gares et à Cinémagazine, 3, rue Rossini. (Joindre 50 cent. à la commande.)

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIV.) TELÉPH. : GUT. 59-18

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

SCIENCE ET PHOTO-PRACTIQUE, Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement : 10 fr. par an. Etranger, 12 francs.
 LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs

OUVRAGES DU Dr R. BOMET
 Le Petit Dictionnaire de l'Amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes).
 Le volume. Prix : 3 francs.

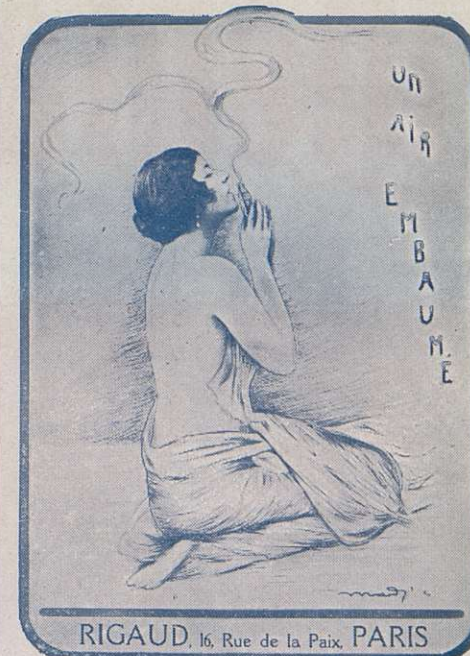
Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement).
 Prix : 2 francs.

Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.

Table des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs).
 Prix : 2 francs.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMÉE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration : Via Cspedale 4 bis, TURIN (Italie)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

R. C. Seine 209.820 B.

UNIC
MONTRES
BRACELETS
 toutes formes
PLATINE. OR
ARGENT. OSMIUM
PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 6

4^e ANNÉE
8 Février 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— IVAN MOSJOUKINE —

*Ce merveilleux interprète du Brasier Ardent, triomphe en ce moment dans Kean,
la grande production Albatros, éditée par Vitagraph.*